

UNIVERSITÉ ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



U-F-R- DES- LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE LETTRES MODERNES

Mémoire de Master

Parcours : SCIENCES DU LANGAGE

Spécialité : SOCIOLINGUISTIQUE

Expansion du wolof à Ziguinchor : attitudes du Mandinka face à l'influence du wolof au quartier Néma 2.

Présenté par

M. Karimou DRAME

Sous la direction de

Mme Ndiémé SOW

Professeure assimilée

Jury :

Cheikh Mouhamadou Soumoune Diop, Professeur assimilé, UASZ, Président

Ndiémé Sow, professeure assimilée, UASZ, Directrice de recherche

Pascal Assine, Maître de conférences assimilé, UASZ, Examineur

ANNÉE ACADÉMIQUE : 2021-2022

UNIVERSITÉ ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



U-F-R- DES- LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE LETTRES MODERNES

Mémoire de Master

Parcours : SCIENCE DU LANGAGE

Spécialité : SOCIOLINGUISTIQUE

Expansion du wolof à Ziguinchor : attitudes du Mandinka face à l'influence du wolof au quartier Néma 2.

Présenté par

M. Karimou DRAME

Sous la direction de

Mme Ndiémé SOW

Professeure assimilée

Jury :

Cheikh Mouhamadou Soumoune Diop, professeur assimilé, UASZ, Président

Ndiémé Sow, professeure assimilée, UASZ, Directrice de recherche

Pascal Assine, Maître de conférences assimilé, UASZ, examinateur

ANNÉE ACADÉMIQUE : 2021-2022

DÉDICACES

À mes très chers parents

À mes chers frères et sœurs

À mes cher (e)s ami(e)s

À mes chers camarades de promotion

REMERCIEMENTS

Je remercie d'abord très sincèrement Dieu, le Clément et qui manifeste sa Clémence. Je tiens aussi à bien remercier ma directrice de mémoire Professeure Ndiémé SOW d'avoir accepté de diriger le travail du début à la fin. Si j'ai réussi aujourd'hui à réaliser un tel projet, c'est vraiment grâce à elle, à sa disponibilité, à son sens de l'écoute, à ses critiques, à ses orientations et à ses encouragements les plus essentiels. Son intégralité morale mérite d'être saluée. Elle m'a beaucoup aidé. Je la remercierai toujours.

Ma très chère maman Mariama Dramé pour qui je garde une place spéciale dans mon cœur, qui m'encourage toujours à tenir sans relâche et mon père également Khalilou Dramé. Deux personnes spéciales pour moi.

Je remercie mes oncles Ousmane et Ibrahima Dramé d'être toujours prêts à me soutenir. Je les remercie surtout de m'avoir assisté de loin ou de près durant tout mon cursus scolaire comme universitaire quelle que soit la situation. Je remercie également Boubacar Diémé, Alassane Ndiaye, Mohsine Sall, Cheikhna Aidara, Cheikh Bodian, Abdoukhadre Camara, Siré Badji, Mariama Diédhiou, Assane Seck, Mouhamadou Dramé, Baharou Dramé, Moustapha Dramé, Salimou Dramé et Dioula Dramé

Les familles KAGNY, GOMIS, SEYDY, DIOUF résidant dans les quartiers respectifs de Diabir et Colobane à Ziguinchor. Vous m'avez bien accueilli depuis ma première année à l'Université. Grâce à vous j'ai bénéficié davantage du sens du vivre ensemble loin de ma propre famille.

Mes remerciements vont aussi à l'endroit de tous les enseignants-chercheurs du département de Lettres Modernes de l'Université Assane Seck de Ziguinchor.

À tous les enseignants qui ont contribué à ma formation de l'école élémentaire jusqu'à l'Université.

Je ne saurais terminer sans adresser mes profonds remerciements à mes frères et sœurs pour tous leurs encouragements et prières qu'ils ne cesseront de prononcer en ma faveur.

Merci à toute personne ayant contribué à la réalisation de ce travail.

SOMMAIRE

Introduction	1
Première partie : Réalités linguistiques à Néma 2 : des théories et des méthodes.....	7
Chapitre 1 : Construction théorique du travail	9
Chapitre 2 : Méthodologie et état de la recherche	26
Deuxième partie : Résistance et conservation linguistique à Néma 2.....	33
Chapitre 3 : Conflit linguistique à Néma 2	35
Chapitre 4 : Présentation, analyse et interprétation des données	48
Conclusion	84
Bibliographie	88
Annexes.....	93
Table des matières.....	97

Introduction

Le continent africain est quelque part connu pour sa pluralité de langues. En Afrique, beaucoup de pays possèdent au sein de leur communauté une coexistence de langues qui crée entre elles un rapport conflictuel ou stable. D'ailleurs, cette diversité linguistique « africaine » est attestée par un nombre important de linguistes ou de sociolinguistes et est devenue indiscutable à l'échelle internationale. Partout sur le continent, il s'avère qu'il y ait un contact de langues et de cultures diversifiées. À cet effet, la quasi-totalité des langues véhiculaires sont des langues locales.

Néanmoins, il existe des grandes villes où une langue de groupe indoeuropéenne prend le dessus comme le cas du Gabon, de l'Angola où les langues officielles assurent le rôle de langue de communication intercommunautaire (lingua franca). Ainsi, ce fait justifie la position prépondérante que détiennent les langues locales dans les conversations quotidiennes.

Le Sénégal est l'un de ces pays africains où l'on découvre une dynamique linguistique importante un peu partout sur le territoire national. Sur ce dernier, les langues, officielle et nationales participent quotidiennement d'un contact permettant ainsi aux locuteurs d'avoir des usages variés et laissant transparaître plusieurs caractéristiques sociolinguistiques.

Aujourd'hui, les grandes villes sont devenues des lieux de rencontre, de partage de cultures différentes, de contact de langues diversifiées et même d'une forte vitalité des idiomes au point où les gens cherchent à s'identifier à travers leur langue et à marquer leur appartenance à un groupe social spécifique. « Compte tenu des avantages pratiques que procure une langue mondiale, il n'est donc pas surprenant de constater que la plupart des communautés dans le monde cherchent à répandre leur idiome lorsqu'elles en ont l'opportunité » déclare Benrabah, (2009 : 9). Bref, les cités sont des endroits de promotion, de domination où se manifestent parfois des tensions identitaires.

S'agissant de Zarate, « les espaces urbains plurilingues, de par leurs espaces partagés, génèrent des contacts de langues fréquents et intenses qui présentent tant d'apprentissages que de recherches » (2008 : 35). Cela revient à dire que les villes constituent un carrefour linguistique où se note une cohabitation difficile et complexe des langues qui met les parlars urbains dans une situation qualifiée en sociolinguistique comme diglossique ou de conflit linguistique.

Ainsi, notre étude porte sur l'expansion du wolof en milieu malinké : Attitudes et comportements linguistiques du Mandinka envers sa langue et celle du wolof. Ce sujet vise à décrire les attitudes et les comportements linguistiques des Mandinka (la majorité est bi-plurilingue) envers le wolof ; son emprise, son intégration dans la sphère familiale et les

comportements révélateurs d'attitudes qui sont favorables ou défavorables vis-à-vis de l'usage du wolof.

Néma 2, un quartier de la ville de Ziguinchor, située à son tour au sud du Sénégal, pays multi-ethnique et multilingue. Nous nous intéressons principalement aux attitudes et comportements linguistiques du Mandinka face à la forte croissance de la langue wolof dans un espace de la ville où domineraient les Mandinka. En d'autres termes, l'étude portera sur deux langues nationales (le wolof et le mandinka) qui occupent toutes deux une position importante dans les conversations quotidiennes des usagers à Ziguinchor. Par conséquent, notre sujet s'inscrit dans cette perspective de la sociolinguistique urbaine que Calvet appelle « l'analyse des rapports entre les langues dans les villes plurilingues » (2017 : 39).

Dans tout milieu multilingue, les locuteurs deviennent les principaux propagateurs de leur langue. Le rapport entre le locuteur et sa langue est généralement remarquable. Promouvoir une langue permet non seulement de la conserver, de la rendre vivante, d'affirmer son identité mais également permet de sauvegarder sa culture pour une éventuelle transmission de génération en génération.

Comme l'indique Tremblay lorsqu'il abordait les notions de multilinguisme et de plurilinguisme, il évoque les différentes fonctions que peut avoir une langue. Il souligne que la langue est :

« un moyen de communication », c'est-à-dire que « Ce n'est pas seulement un moyen d'échanger de l'information, c'est un moyen d'interagir avec les autres. Par la pensée ou le sentiment que l'on exprime, on agit sur les autres et réciproquement », elle est aussi « un moyen de mémoire, de transmission des savoirs, des idées et des valeurs » (2007 :7).

Tous ces paramètres que recouvre cette entité commune, lancent le locuteur dans un jeu d'estimation de sa langue au détriment de l'autre, et vivifient les attitudes et comportements linguistiques des locuteurs envers les différentes langues qui l'entourent, car l'espace multilingue est en effet celui d'affrontement et de compétition aussi bien entre les langues qu'entre les locuteurs. Sous cet effet, nous constatons toujours l'amour qu'a un peuple pour sa langue même si cette dernière ne bénéficie d'aucun privilège.

Il est défendu aujourd'hui que dans les régions multilingues, l'alternance d'une langue avec une autre langue est devenue très intense et cette alternance entraîne souvent une forte lourdeur dans le maintien et la transmission de la langue première. Pour ce faire, certains usagers choisissent la langue véhiculaire comme langue de communication dans la famille et hors de la famille ; d'autres s'efforcent toujours de maintenir leur langue maternelle comme langue d'échange dans différentes conversations. Autrement dit, ici, il pourrait s'agir du cas

d'un locuteur analphabète et monolingue même si c'est un cas rare. C'est ce qui explique d'une part la situation conflictuelle des langues à Néma 2.

La domination du wolof sur l'étendue du pays est largement défendue par des chercheurs qui ont eu à effectuer leurs recherches dans les grandes villes. En réalité, beaucoup d'articles des chercheurs comme Louis Jean Calvet (1994), Marie Louise Moreau (1994), Caroline Juillard (1990), etc., révèlent la place qu'occupe la langue wolof au sein des conversations quotidiennes dans les grands espaces urbains comme Dakar et Ziguinchor. Une langue en forte croissance avec un taux de véhicularité important est parfois source d'une substitution ou d'une supplantation de certaines langues à faible usage.

Nous avons eu à remarquer qu'une forte dose de leurs recherches s'est souvent basée sur les espaces publics de la ville tels que les marchés, les écoles et sur certaines activités comme le commerce dans lesquels le wolof l'emporte dans la plupart des échanges dans certains quartiers de la ville. De ce fait, il est à souligner que la domination d'une langue par quartier à Ziguinchor est un phénomène qui ne serait prouvé scientifiquement jusque-là selon nos connaissances ou encore il ne serait pas démontré de façon effective. En ce sens, étudier l'intégration du wolof dans un milieu où le mandinka est fortement employé pourrait entraîner un phénomène nouveau dans le domaine des langues en contact dans la capitale du Sud du pays.

Les études sur la confrontation ou la compétition entre la paire de langues wolof/mandinka sur la base de laquelle se manifestent les attitudes et comportements linguistiques du Mandinka, dans un espace (Néma 2) ethniquement mêlé où il dominerait, selon toute apparence, sont indisponibles et c'est d'ailleurs ce qui explique le critère d'originalité de notre sujet.

Nous tenons à souligner que notre démarche n'est pas d'étudier l'expansion du wolof comme l'effet que produit cette langue véhiculaire sur celles en présence tel que l'étude des phénomènes transcodiques, ce qui est en toute évidence impossible. Il s'agira de porter un regard sur les différentes réactions du Mandinka concernant l'usage fréquent et la conception du wolof accru généralement avérée par beaucoup de locuteurs et scientifiquement soutenus.

L'objectif de notre travail est de révéler que les langues se répandent grâce à l'impact de l'ethnie présente, celui du milieu et de l'importance que les locuteurs accordent à leur langue et leur chute pourrait également en dépendre. C'est dans la sauvegarde de l'héritage linguistique parfois que naissent les attitudes et comportements linguistiques du Mandinka à Néma 2. Ceux-ci ont des conséquences sur la vie des langues. Nous notons que la langue est, de ce fait, cristallisatrice d'attitudes et de comportements.

Ainsi, l'ampleur de la langue wolof sur le territoire national et dans la région, y compris la place de la langue mandinka dans la ville de Ziguinchor singulièrement dans un de ses quartiers où le mandinka est généralement utilisé, laissent jaillir les phénomènes d'attitudes et de comportements qui pourraient être un obstacle pour le wolof à maintenir sa position dominante. Cette situation complexe dans laquelle se trouvent ces langues, explique le choix de la problématique suivante : en quoi la dégradation, la restauration, la préservation ou la vitalité d'une langue pourraient-elles dépendre des usages ? Pour un tel objet de recherche, nous relevons un certain nombre de questions qui guideront notre réflexion concernant l'étude en situation de langues en contact.

Quelles sont les langues et groupes ethniques présents à Néma 2 ?

Qu'est ce qui conditionne les comportements linguistiques du Mandinka dans la communication intrafamiliale ?

Comment se manifestent les attitudes linguistiques du Mandinka vis-à-vis de sa langue et celle du Wolof ?

En quoi les attitudes linguistiques impactent la propagation du wolof ?

Quelles sont les attitudes linguistiques du Mandinka face aux influences internes et externes ?

Dans cet ordre d'idées, comme les hypothèses seraient des réponses anticipées à une problématique, celles ci-dessous constitueront la base de notre réflexion.

Ziguinchor est une ville qui abrite plusieurs langues en vertu du fait que certains quartiers comme Néma 2 n'échappent pas à ce phénomène multilingue, pluriethnique. C'est la raison pour laquelle les habitants du milieu sont souvent bilingues ou plurilingues. En d'autres termes, ce quartier est habité par beaucoup de langues ayant différents statuts mais généralement nationales. Cela engendre une énorme compétition et tout peuple se lance dans un processus d'affirmation identitaire même si cette identité n'est pas en position de disparition ou ne suscite pas une requête.

Les langues sont comme des humains, elles se déplacent d'un milieu à l'autre afin de se développer et de se répandre progressivement. Les deux langues ayant presque un taux d'utilisation important dans la ville, cela complique davantage leur coexistence au quartier Néma 2. Ce fait s'explique à travers les attitudes et comportements des locuteurs notamment mandinka. En plus, les facteurs qui engendrent les attitudes et comportements des Mandinka face à ce processus de diffusion et d'implantation peuvent être liés au taux d'assimilation du wolof, l'impact du milieu voire le constat selon lequel le wolof ne parle que sa langue (opinion stéréotypée chez le Mandinka qu'il se fait de la communauté linguistique wolof).

Les langues wolof-mandinka possèdent toutes les deux une position essentielle dans la communication. Après un fort usage remarquable du wolof constaté sur le territoire, le mandinka est la langue de certains groupes ethniques à Ziguinchor précisément à Néma 2 c'est ce qui soulignerait sa suprématie dans le quartier et aussi certains quartier de la ville.

Le Mandinka est si passionné par sa langue que pour lui, la domination linguistique ne serait pas liée à la quantité des locuteurs (natifs ou non natifs) mais plutôt à l'état d'esprit, à la mentalité ou encore à l'usage fréquent de sa langue dans les conversations diversifiées, les attitudes et comportements linguistiques du Mandinka pourraient être une réponse face à la menace du wolof.

Le Mandinka veillera à la survie de sa langue qui le conduit à l'appréciation ou au dénigrement du wolof pour s'imposer dans un milieu dans lequel il dominerait. Autrement dit, ce serait de découvrir la nature des attitudes et des comportements linguistiques du Mandinka dans son milieu qu'ils soient positifs ou négatifs à l'endroit du wolof.

Au cours de cette étude, ces hypothèses se verront confirmer ou non en fonction des analyses de données effectuées.

Pour effectuer ce travail qui tourne autour de la conscience des membres d'une même communauté linguistique : attitudes et comportements du Mandinka face à l'influence du wolof, la méthode qualitative est privilégiée.

Le travail que nous proposons, est axé sur deux parties : l'une théorique et méthodologique et l'autre pratique suivant une analyse et une interprétation de données *in situ*.

La partie théorique et méthodologique est constituée de deux chapitres. Dans cette partie, nous présentons d'abord les concepts clés relatifs à notre sujet dans un premier chapitre, et puis un deuxième détaillera la démarche générale et l'état des recherches dans ce domaine.

Quant à la partie pratique, elle est composée de deux chapitres. La situation des langues à Néma 2 et l'analyse de leur caractère complexe en contexte multilingue correspondra au troisième chapitre. Le quatrième et dernier chapitre portera sur une analyse et une interprétation des données recueillies.

Première partie

**Réalités linguistiques à Néma 2 : des
théories et des méthodes**

Cette première partie de notre travail est structurée en éléments théorique et méthodologique de l'étude. Elle représente en quelque sorte l'architecture de cet accomplissement scientifique du fait qu'elle recouvre les fondements de notre réflexion.

En effet, l'accent à cette étape est mis sur différents points. Principalement, les concepts qui nous ont permis d'étayer la problématique. Il est surtout question d'aborder notre démarche théorique fondée sur l'appréhension des ambiguïtés existantes entre les concepts, relativement à certains nombres de sociolinguistes ou de linguistes ou encore certains spécialistes qui abordent les questions liées aux langues et qui s'inscrivent dans l'élaboration de notre problématique de recherche. Par ailleurs, beaucoup de chercheurs ont investi sur ce territoire grâce à la diversité des réalités linguistiques présentes dans la zone. Donc, il est important de se référer à certains de ces chercheurs afin de mieux élaborer notre problématique. Le multilinguisme dans les familles engendrerait les positionnements identitaires. Il serait en effet l'origine d'une complexité de déterminer l'identité linguistique également la gestion difficile du plurilinguisme chez les locuteurs.

L'idée de rappeler l'état de la recherche et les méthodes d'enquêtes est nécessaire. Ces points seront largement explicités. La diversité des méthodes en sciences du langage oblige une sélection de méthodes en conformité avec l'objectif et l'intérêt de l'objet d'étude. La majorité de ces méthodes appliquées ici sont le plus souvent universelles.

Chapitre 1 : Construction théorique du travail

Dans ce premier chapitre de la première partie, il sera question d'apporter quelques précisions sur la perception sémantique des concepts liés à notre thème de recherche ; les attitudes et comportements linguistiques. De fait, la compréhension de toute thématique est dépendante de la clarification conceptuelle afin de saisir l'essence du sujet. Il s'agira ainsi de procéder par définition des termes en associant à chacun une signification particulière selon notre cadre d'étude et en montrant en quoi il est en rapport avec notre sujet.

Aborder les concepts de multilinguisme, de plurilinguisme, de bilinguisme, de diglossie et de glottophagie relève d'une importance capitale dans l'élaboration de notre travail. Ce sont des concepts qui sont en lien étroit avec notre recherche car elles constituent des circonstances majeures où surgissent les réalités d'attitudes et de comportements linguistiques, concepts sur lesquels se base notre réflexion, seront également appréhendées dans ce chapitre. Semblablement à la famille, lieu primaire de la construction relationnelle.

1 Élucidation conceptuelle

Les villes sont alimentées aujourd'hui par une diversité culturelle et linguistique considérable grâce à la forte mobilité des personnes. En réalité, les faits de langues se multiplient et la nomination de ces derniers entraîne parfois un débat en sociolinguistique. Cela est probablement dû aux mutations perpétuelles des sociétés actuelles ou modernes.

En sociolinguistique, la complexité des concepts nous pousse à étayer certains phénomènes variés et complexes présents dans le domaine des langues notamment à Néma 2, l'un des quartiers qui illustre le multilinguisme vivant à Ziguinchor.

1.1 Multilinguisme et plurilinguisme

Le multilinguisme désigne pour la plupart du temps l'emploi de plusieurs langues. Il est compris par certains comme une notion à double sens c'est-à-dire qu'il décrit l'état d'un individu ou d'une société qui fait usage de plusieurs langues. Effectivement, Neveu le définit en ces termes : « la notion du multilinguisme qui décrit la situation d'un individu ou d'une communauté pratiquant plusieurs langues, est principalement employée dans le domaine de la politique linguistique » (2004 :328).

En d'autres termes, cette définition de Neveu recouvre deux situations : individuelle et sociale, établissant entre elles une alternative, de surcroît l'emploi de la conjonction de coordination élargit le sens du concept et crée un jeu d'alternance attribuant ainsi un double

rôle au multilinguisme. En réalité, l'alternance marque ici une ambiguïté du terme et ce dernier englobe toute la signification du plurilinguisme. C'est pourquoi, ils sont pris comme deux termes quasi-synonymes possédant une perception sémantique identique. Ce rapport synonymique a perduré avant d'être étayé afin que chaque concept puisse garder une signification spécifique.

Par ailleurs, Christian Tremblay apporte une légère distinction possible entre ces deux concepts tout en adoptant une démarche comparative des préfixes. Quant à lui, il faut prendre les préfixes multi- et pluri- comme deux choses différentes. Il montre que

le mot « pluriel » comporte deux sèmes d'unité et de différence qui sont inexistantes dans « multiple ». C'est sans doute aussi pour cette raison que « pluriel » admet deux contraires dans « unique » et « singulier » alors que « singulier » n'est pas le contraire de « multiple ». (...) « Pluriel » vient de « plus » c'est plus que un mais ce n'est pas forcément un « multiple » (Tremblay 2007 : 2).

Tremblay démontre à travers son raisonnement que le multilinguisme se différencie du plurilinguisme sur la base de l'addition et de l'opposition possible que peut avoir le pluri- à l'égard du multi-. Pour lui, il y a une différence entre les deux concepts rien qu'en se référant aux préfixes.

Cependant, au cours des années, ces notions décrivent chacune un état de fait particulier. L'idée de rapport synonymique devient ainsi invalide. Dès lors, « le sens du terme multilinguisme était identique à celui de plurilinguisme, mais a été différencié depuis. Il désigne aujourd'hui la présence de plusieurs langues sur un même territoire », précise Verdelhan-bourgrade (2007 : 4).

Dans cette perspective, le multilinguisme est réservé à la société ou à la communauté et le plurilinguisme à l'individu. Autrement dit, est multilingue toute société qui fait usage de plusieurs langues, un individu plurilingue est celui qui dans son répertoire langagier coexistent plusieurs idiomes.

Juillard (2021 : 245) ajoute que « si multilinguisme renvoie à la coprésence des langues dans une zone ou une société donnée, plurilinguisme renvoie à la diversité des parlars réels, individuels et non standardisés ». En substance, la ville de Ziguinchor est celle dite multilingue du fait d'une cohabitation linguistique importante et cette réalité multilingue influence les individus car la plupart des habitants sont plurilingues.

À Ziguinchor, l'intensité des contacts de langues, de personnes et de cultures diverses provoque un type de cadre d'influence général où toute langue, toute culture devient irrésistible

aux influences. Par conséquent, ce cadre entraîne une certaine malléabilité à l'endroit de ces langues et cultures. Par-delà, les situations multilingues complexes constituent des pionniers qui favorisent l'existence des attitudes et comportements que manifestent les locuteurs à l'égard des langues. Le plurilinguisme est devenu une réalité incontournable et existante, le répertoire langagier des locuteurs est formé par la quasi-totalité des langues du milieu. Cela étant, il se pose généralement un problème lié à l'identification du locuteur bilingue à celui plurilingue à cause du nombre de langues dans les répertoires langagiers. Les individus sont tantôt plurilingues tantôt bilingues. Ces derniers sont différents des premiers selon les sociolinguistes.

1.2 Bilinguisme

Le bilinguisme est un concept sociolinguistique généralement conçu comme l'usage de deux langues par un individu ou une société. Il est défini par Baylon comme l'« usage indistinct de l'une ou l'autre langue et le passage de l'une à l'autre quels que soient les circonstances et les thèmes abordés » (1991 :147). D'après lui, le bilinguisme désigne la pratique de deux idiomes, dans des contextes variés, sans gêne lors de l'alternance de ces langues pendant la conversation.

Beaucoup s'inscrivent dans cette même perspective et rejoignent ainsi l'idée de Baylon selon laquelle un individu bilingue est celui qui possède une aptitude égale dans l'usage de deux langues ou deux variétés d'une même langue.

Selon Neveu « le bilinguisme sert à décrire le plus souvent la situation d'un locuteur qui pratique couramment deux systèmes linguistiques différents, sans valoriser l'un au détriment de l'autre » (*Ibid.* : 102).

Sur ce point, Dubois rajoute que « sur le plan individuel, le bilinguisme est l'aptitude à s'exprimer facilement et correctement dans une langue étrangère spécialement » (2002 :125). C'est pour ainsi dire, le bilingue ne se résume pas exclusivement à la possession de deux langues mais aussi à une maîtrise égale des deux langues. Nous comprenons par-là qu'un individu est bilingue lorsqu'il remplit quelques conditions : il faut d'abord posséder deux langues, ensuite être capable de les employer simultanément à un niveau égal et enfin dans n'importe quelle circonstance.

Cependant, certains réfutent cette idée de maîtrise et appellent à considérer comme bilingue un individu utilisant deux langues peu importe le niveau de compétence. En effet, Simonin et Wharton (2013 :78) se lançant dans une quête de définition du bilinguisme en application à la situation des habitants de Biel-Bienne, rappellent que « McNamara(1967)

proposait déjà de reconnaître comme bilingues des personnes qui ne maîtrisaient pas forcément les langues dans quatre skills (parler, écouter, écrire, lire) et au même niveau ». Dès lors, le locuteur n'a pas besoin d'un niveau de maîtrise identique dans les deux langues pour être bilingue mais qu'il ait au minimum deux langues dans son répertoire langagier.

De surcroît, Grosjean aborde les différents contextes d'acquisition et d'emploi des langues par un individu et ces contextes justifient les difficultés de maîtrise égale des deux langues chez un locuteur. Il déclare que

les bilingues acquièrent et utilisent leurs langues pour effectuer différentes tâches, dans différents domaines, avec différentes personnes. C'est précisément à cause de la diversité des besoins de chaque langue que les bilingues ne développent que rarement une maîtrise égale dans chacune d'elles. (2013 : 78).

Bref, l'individu bilingue fait appel à une langue en fonction des diverses circonstances où il désire l'employer sans se soucier du degré de maîtrise. Deux conceptions définissent le bilinguisme pour Simonin et Wharton lorsqu'ils se fiaient aux déclarations des Biennois. Certains parmi ces derniers témoignent que « le bilinguisme représente simplement le droit d'utiliser en toute circonstance leur langue maternelle » et pour d'autres, il est « un devoir d'ouverture linguistique, à savoir la pratique de la négociation du choix de la langue » (*Ibid.* : 84).

À la suite de ces deux conceptions, le bilinguisme est enfin l'usage de deux langues dont l'acquisition et l'emploi de la deuxième se reposent sur la base d'un choix dans les circonstances variées selon les besoins ou le type d'interlocuteur en face. Ceci nous permet alors de camper le sens du concept de bilinguisme en l'adaptant ainsi à la réalité des sujets parlants à Néma 2. Ce concept constituera un des éléments de base de notre sujet car les sujets bilingues sont largement concernés, tout au moins, les attitudes et comportements provoqués par le choix des langues ne sont pas à éradiquer. Cependant, il faut aborder le concept de diglossie en vue de revenir sur les rapports entre les langues présentes dans cette localité.

1.3 Diglossie comme état de conflit

La diglossie représente la disposition dans laquelle se trouve une personne ou une communauté qui utilise deux variétés d'une même langue ou deux langues dont l'une d'elles détient un statut social et culturel supérieur à l'autre. La situation de ces langues est d'une part stable et d'autre part conflictuelle.

Selon le dictionnaire le Grand Robert, la diglossie détermine une « situation linguistique d'un groupe humain qui pratique au moins deux langues en leur accordant des statuts

hiérarchiquement différents, notamment lorsque ces langues ou variétés linguistiques sont apparentées et partiellement inter compréhensibles ». Deux langues ou deux variétés d'une même langue sont en situation diglossique lorsque l'une est privilégiée au détriment de l'autre c'est-à-dire qu'elles possèdent des positions différentes en fonction de leur statut au sein de la société. De ce fait, cette définition donnée par Le Grand Robert indique le rapport stable qu'entretiennent deux variétés de langues ou deux langues qui partagent une complémentarité fonctionnelle.

Cependant, le linguiste Dubois précise que la diglossie est un « terme par lequel beaucoup de sociolinguistes, à la suite d'auteurs catalans ou occitans, caractérisent la diglossie non comme un ensemble harmonieux ou stable (comme on l'envisageait dans la définition canonique de Ferguson), mais comme un conflit manifeste » (*Ibid.* : 167). Comme révèle Dubois, le concept de diglossie échappe à la situation harmonieuse et stable qu'elle dénotait, elle désigne cependant une situation concurrentielle ou compétitive entre deux langues. Par-là, il se réfère conformément à la conception des auteurs catalano-occitans qui pour eux, il faut la situer dans son aspect conflictuel.

Cette idée est également reprise par les spécialistes à l'image de Garabato, de Boyer et de Brohy. Ces derniers à travers quatre modèles, exposent l'évolution du concept. Relativement à ceux-là, ils affirment que les auteurs catalano-occitans

considèrent que s'il y a diglossie, il y a forcément concurrence, compétition et en définitive conflit. Et s'il y a conflit, il y a dilemme : ou bien la langue dominante poursuit sa domination et dans ce cas elle se substituera plus ou moins lentement mais sûrement à la langue dominée ou bien la communauté dominée va résister à cette dynamique de « mort » et lutter(...) pour un développement normal des usages sociaux de la langue dominée (Zarate, Lévy et Kramsch 2008 : 297).

En réalité, toute situation diglossique est marquée par cette idée de conflit et de domination. En revanche, il faut considérer le contexte africain comme spécifique à cause des situations diglossiques multiples qui sont présentes. Pour preuve, la diglossie n'est plus considérée exclusivement comme une situation stable entre deux variétés d'une même langue ou de deux langues dont l'une hiérarchisée, mais plutôt entre langue officielle (souvent étrangère) et langues nationales et entre langues nationales elles-mêmes.

Ainsi, Beniamino illustre en ces termes : « dans beaucoup de situations africaines, la diglossie est dite enchâssée quand la situation linguistique est caractérisée par un « emboîtement » de deux diglossies : français/ véhiculaire africain (wolof, swahili) d'une part, véhiculaire(s)/vernaculaire(s) africain(s) d'autre part » (1997 : 131).

Nous comprenons que la diglossie est un phénomène lié quelque part à la situation multilingue d'une communauté ou d'un pays, à la position importante attribuée à une des langues en contact et aussi aux raisons qui poussent les locuteurs à choisir une langue sans l'autre selon les diverses circonstances de communication. Conséquemment, les langues wolof/mandinka sont en situation diglossique. Certes sur le plan politique, elles ont toutes les deux été promues comme langues nationales mais le wolof est d'une expansion évolutive et domine dans plusieurs secteurs de la vie des Sénégalais. Elle vient en deuxième position après le français et véhiculaire à Ziguinchor devant le mandinka qui vient en deuxième position.

Il faut noter tout de même que ces deux langues partagent un caractère commun qui est celui de la domination. Pour étayer cette domination que ces langues exercent sur les autres, l'abordage du concept de glottophagie serait nécessaire.

1.4 Glottophagie

Le concept de glottophagie dans la considération générale indique la suprématie qu'exerce une langue sur les autres dans le but de les faire disparaître sur la scène de la communication. C'est-à-dire, elle est un processus de « dévêtissement » d'une langue de son statut politique ou social.

En outre, une langue s'impose et s'étend grâce à un nombre important des locuteurs. Assurément, plus la quantité des locuteurs augmente plus la langue vit et moins le nombre de locuteurs diminue plus la langue perd sa vitalité. Ainsi pour qu'une langue vive et qu'elle garde son autonomie, il faut une quantité importante de locuteurs qui l'emploient ; elle perdra sa place et aura moins de chance de survivre si le nombre de locuteurs est en baisse, nous verrons cet aspect plus bas, avec l'aide des indicateurs.

Par-delà, comprenons que l'usage fréquent d'une langue est quelque part lié à l'impact de la pluralité des locuteurs et renforce la survie de l'idiome en question. Dans le processus de maintien d'une langue s'impliquent les attitudes et comportements linguistiques qui encouragent sa promotion et sa propagande.

Conformément à Calvet, il faut rapprocher l'idée de glottophagie à celle de la domination, de l'inégalité de statut et surtout le rapport de force entre les langues nationales ou les langues des colonies et les langues internationales autrement dit les langues des colonisateurs ou les langues étrangères. Ainsi, il est question du contexte colonial, « la glottophagie est donc un processus inhérent à toute domination coloniale » (Calvet, 1997 : 155).

À tout prendre, ces différents éléments évoqués définissent les faits autour desquels tournent la survie d'une langue, son emploi permanent, sa résistance, son développement dans une société linguistiquement et culturellement diverse.

2 Attitude linguistique

L'attitude renvoie, d'après Le Grand Robert, à une « disposition », à un « état d'esprit » ou encore à un « ensemble de jugements et de tendances qui pousse à un comportement ». Elle désigne en effet la manière de concevoir quelqu'un ou quelque chose ou la façon de voir un élément, une personne en l'estimant ou en le dénigrant. Tout cela repose sur un principe de plaisir ou de réalité.

Elle est, pour ce qui est de Ajzen, « une disposition à répondre de manière favorable ou défavorable au regard d'un objet, d'une personne, d'une institution, d'un événement » (Lasagabaster 2006 :1). L'attitude est dans cette perspective une croyance fondée sur l'exactitude ou l'inexactitude qu'éprouve une personne à l'égard d'une autre, d'un élément, d'une langue, d'une culture, etc.

De surcroît, Simonin et Whraton pour leur compte révèlent que « derrière les représentations se trouvent les attitudes correspondant aux dispositions internes d'un individu vis-à-vis d'un élément de son environnement. Elles se manifestent sous forme d'ouverture/fermeture, attrait /répulsion, sympathie/indifférence [...]. » (*Ibid.* :85).

Quant à elles, les attitudes indiquent la disposition d'un individu à s'intéresser ou à se désavouer à autrui autrement dit, l'agissement, l'intention, le degré d'affection que l'on possède pour une personne avec qui l'on partage les mêmes espaces géographiques. D'après Lafontaine :

la majorité des travaux portant sur les attitudes recueillent les réactions des sujets à l'égard de locuteurs s'exprimant dans deux ou plusieurs variétés linguistiques en concurrence ou en contact sur un territoire, sur des échelles relatives à l'attrait physique, la compétence, la personnalité, le statut social, etc. (1997 :57).

Lafontaine explique les attitudes en fonction des travaux qui pour elle, elles sont telles une façon d'évaluer, d'examiner, un phénomène, un individu, selon son appartenance et son statut social, en d'autres termes c'est le comment est conçu le locuteur et tout ce qui lui détermine.

L'individu détient en fait un panier d'informations sur un élément ou un phénomène caractérisé d'objectivité ou de subjectivité. Castellotti et Moore précisent que

les informations dont dispose un individu sur un objet particulier constituant ainsi son stock de croyances sur l'objet. Ces croyances peuvent être motivées par des informations objectives, comme elles peuvent s'appuyer sur des préjugés ou des stéréotypes. Elles peuvent aussi être modifiées et évaluées. Les attitudes organisent des conduites et des comportements plus ou moins stables, mais ne peuvent pas être directement observées. Elles sont généralement associées et évaluées par rapport aux comportements qu'elles génèrent (2002 :7).

Cette conception sur les attitudes linguistiques révèle combien elles sont liées aux stéréotypes et aux comportements linguistiques en plus de leur caractère implicitement perceptible et parfois inexprimable. Les comportements sont bien évidemment distincts des attitudes mais ils ont une forte liaison avec celles-là. Nous allons nous attarder sur la notion de stéréotype et la différence entre comportement et attitude avant de revenir sur le rapport qui lie les deux réalités sociolinguistiques.

2.1 Stéréotype

Pour Julie Auger : « un stéréotype est une forme socialement marquée et notoirement étiquetée par les locuteurs d'une communauté linguistique ou par des gens de l'extérieur » (1997 : 271).

Castellotti et Moore indiquent que « les stéréotypes identifient des images stables et décontextualisées, schématiques et raccourcies, qui fonctionnent dans la mémoire commune, et auxquelles adhèrent certains groupes » (*Ibid.* : 8).

L'extériorisation des attitudes et le consensus général d'une communauté d'individu autour de certains phénomènes pris comme vrais afin de définir l'autre appartenant à une autre communauté linguistique, ayant une culture distincte que la sienne en un mot issu d'un milieu différent déterminent les stéréotypes. Ils révèlent ainsi des considérations identitaires et l'harmonie entre les groupes d'individus, c'est-à-dire une adhésion commune à une sorte de croyance évaluable.

Le stéréotype est une considération de l'autre comme étant inférieur ou encore une distance que l'on place entre soi et l'autre, « c'est pourquoi la perception de la différence s'accompagne généralement d'un jugement négatif » (Charaudeau 2009 : 8). Ce qui fait qu'on peut ignorer toutes les caractéristiques sociales de l'autre en faisant valoir les siennes et pensant exclusivement n'exister que les siennes. Il relève ainsi d'un sentiment de rejet, une croyance négative que l'on porte sur l'autre.

Par contre, il y a un bien dans cette croyance généralisée. Au-delà de la fausseté à laquelle s'attachent certains individus ou groupes, il y a un avantage pour l'identité ou la langue

à ne pas sous-estimer comme nous fait comprendre Charaudeau. Ce dernier indique que les stéréotypes « sont une nécessité. Ils constituent d'abord une protection, une arme de défense contre la menace que représente l'autre dans sa différence [...]. En jugeant l'autre négativement on protège son identité, [...] » (Ibid. : 8).

L'identité bénéficie alors une assurance si seulement on met une barrière entre soi et les autres. Dans la même logique que Charaudeau, on pourrait imaginer que la langue mandinka obtient une sécurité vu qu'il est admis par beaucoup que le Mandinka impose sa langue. On s'attend, de ce fait, à ce que le Mandinka emploie sa langue et considère toute autre langue comme inférieure à la sienne.

L'exemple du stéréotype populaire et très courant sur les langues ou sur les peuples à Ziguinchor notamment le peuple Mandinka et sa langue est la suivante : « les Mandinka sont des grands assimilateurs car ils imposent leur langue et leur culture aux gens. Il suffit juste d'habiter avec eux pour le savoir, ils n'acceptent pas de parler autre langue que la sienne », d'après une informatrice Bainouk lors de notre préenquête.

2.2 Comportement linguistique

Les attitudes ne sont point détachables des comportements car ces derniers représentent les résultats de celles-là. Les comportements déterminent la stratégie permettant la manifestation des attitudes. Pour dire ainsi, le locuteur pour exprimer son attitude vis-à-vis d'un objet ou d'une personne se sert d'un comportement comme moyen d'expression.

Par ailleurs, le comportement linguistique désigne un certain positionnement du locuteur vis-à-vis d'une langue ou d'une autre. Ce positionnement peut se manifester à travers des mesures prises contre une langue : choisir de l'employer ou non, ordonner son emploi fréquent ou non, réagir en cas du bon ou du mauvais usage. De ce fait, toutes ces actions expliquent les comportements socio-langagiers, en réalité ces derniers « dénotent une certaine prise de position par rapport à telle ou telle langue » (Sow 2017 :3).

Certainement, le comportement comme l'attitude constitue l'objet d'étude majeur en sociolinguistique. Celui-là renvoie quelque part à l'usage variable d'une langue et spécifique au locuteur autrement dit les diverses modes d'emploi d'une langue dont dispose le locuteur. Comme le souligne Dubois (*Ibid.* :103) : « la sociolinguistique se donne pour fin d'étudier entre le comportement linguistique et le comportement social : En tant que membre de groupes (classe, famille, club sportif, profession, etc.), un être humain peut avoir une manière particulière d'utiliser la langue ».

Cependant, pour mieux situer le sens du comportement dans le cadre de notre travail, il faut revenir sur les liens qu'il partage avec l'attitude. Le comportement est conçu d'une part comme le résultat de l'attitude. Lasagabaster (2006) dresse de nombreux points qui lient les comportements aux attitudes. Il révèle ainsi que les attitudes sont perçues grâce aux comportements et ceux-là constituent une partie majeure des attitudes. En outre, une attitude provoque plusieurs comportements distincts, elle devient ainsi la matière du comportement d'un locuteur et détermine une constance dans le comportement.

Sur cette relation d'attitude et de comportement, il faut aborder la conception d'un spécialiste en psychologie sociale à l'occurrence Vaidis. Il évoque la réciprocité entre les deux concepts en la qualifiant en effet de « relation cause-effet ». Ce spécialiste souligne les différentes positions et la similitude de rôle qu'ils jouent : l'attitude peut être la cause et le comportement l'effet de cette cause ; dans une certaine mesure le comportement devient la cause et à l'attitude d'être la conséquence de ce comportement. Il avoue par ces termes qu' « en modifiant volontairement l'attitude d'un individu par le biais d'une manipulation, le comportement associé à cette attitude est ainsi plus susceptible d'être réalisé » (Vaidis 2006 : 4).

Les attitudes et les comportements peuvent alors être rassemblés dans un même cercle et être considérés comme émanant d'une source commune c'est-à-dire les facteurs psychosociaux. Certainement, les attitudes linguistiques désignent « le comportement envers des pratiques langagières (emprunts ou code switching) qui se base sur un jugement (valeur) » Benrabah (*Ibid.* : 36). Il se révèle toujours ce rapport de cause et de conséquence entre attitude et comportement linguistique.

Dans cette même perspective, Benrabah voit deux types de comportements provoqués par cette sorte d'attitude dans les pratiques langagières. Dès lors, le métissage linguistique est à l'origine du comportement déterminé par « les « lexico-libéraux » qui tolèrent les emprunts et ne les considèrent pas comme un « danger », etc., » et celui des « conservateurs opposés au changement linguistique » (*Ibidem*).

Pour ce premier type de comportement peu d'entre eux (Mandinka) ou il n'y a presque pas des gens qui accueillent le métissage linguistique, il y a plutôt plus de gens qui jouent un rôle de conservateurs dans cette communauté. Pour cette raison, nous avons précisé plus haut que l'étude ne se repose pas sur les transcodiques du fait que nous entendons par transcodiques

comme synonyme de métissage linguistique, néanmoins, l'étude se repose sur le comportement réactionnaire des Mandinka.

En plus des rapports entre attitude et comportement, ce dernier est en relation avec la norme et cette norme « peut avoir des retombées sur les comportements linguistiques » (Calvet, 2017 :45). Parlons de ce fait de la sécurité linguistique.

2.3 Sécurité Linguistique

La sécurité linguistique renvoie à la non-autocritique du locuteur lors de l'emploi de sa langue. Il arrive à certaines étapes de la communication où le locuteur tente d'évaluer son code en double façon : la première s'il est bon ou mauvais selon le prestige qu'il l'attribue. Si ce dernier ne prête pas attention à cela et n'éprouve pas une certaine complexité pendant l'emploi de son code dans n'importe quelle circonstance, on parlera ainsi de la sécurité linguistique en outre l'évaluation de sa façon de parler constitue son essence.

Bref, Calvet affirme qu' « on parle de la sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en questions dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme norme » (*Ibid.* :47). On rencontre ce phénomène chez le Mandinka précisément à Néma 2 et éventuellement universel pour toute la communauté linguistique mandinka.

3 Le cercle familial en contexte multilingue

En contexte multilingue, la famille joue quelque part un rôle indispensable dans le maintien des relations, car c'est aussi un fondement social. En effet, il existe différentes stratégies entretenues par les membres face aux influences. Dans le cadre de notre travail, il faut revenir brièvement sur le concept de famille afin d'élaguer certains faits spécifiquement la communication familiale et la politique linguistique familiale.

3.1 La famille

L'idée de la famille est très ancienne et remonte on pourrait dire depuis l'origine de l'homme. La famille peut renvoyer à un espace privé, structuré de différentes relations interpersonnelles c'est-à-dire qu'elle fonde le noyau des relations entre les humains ou les individus.

Par ailleurs, elle constitue le premier lieu de l'évolution de l'homme ; sa formation, son acquisition des valeurs du groupe, mais aussi le premier lieu de la transmission linguistique (Deprez 2016).

De plus, l'homme grandit généralement dans des réalités très particulières ; dans une maison, dans une ville, dans un quartier, dans un clan, dans un village ou dans une famille. Cette dernière lui déverse toutes les valeurs transmissibles et devenant non seulement un adhérent de ces réalités mais aussi une copie conforme de l'image familiale ou un représentant de toute une communauté.

Tout au moins, « la famille s'impose comme un des premiers objectifs de la discipline » initiée par le sociologue Émile Durkheim intitulée « la famille conjugale » (Claude Martine : 2004 : 3). La famille est une réalité sociale ayant des fonctions multiples et diverses, parmi celles-ci Martine énumère « l'identification sociale des individus ; le soutien face aux risques de l'existence [...] » (Deprez : 2016 : 3).

Elle est non seulement un symbole de reconnaissance réciproque, mais également un lieu de retrouvailles d'ordre culturel, linguistique et ethnique, un endroit où se manifestent les traits d'une appartenance identitaire commune. Elle est en effet l'origine de toutes relations humaines. Bref, « la famille est le pilier naturel, l'instance première où sur laquelle s'appuie toute l'organisation sociale et politique » (Deprez 2016 :3). La famille est pour le Mandinka le premier siège de la langue mandinka, où elle acquiert toutes ses bonnes assises en y puisant également toutes ses forces.

En dehors des liens qui se trouvent entre les individus, un autre phénomène consolide ces liens et facilite une interconnexion entre les différents membres de la communauté, c'est bien évidemment la langue.

3.2 La communication familiale

Du sens large, communiquer c'est échanger, transmettre des informations. En linguistique, pour qu'il ait une communication, il faut la présence des acteurs de la communication autrement dit les interlocuteurs. En contexte familial, communiquer prend une dimension différente de celle de la transmission d'information et atteint une dimension symbolique car il ne s'agit pas exclusivement d'échanger entre les individus d'une même classe d'âge mais entre ceux de catégories d'âge variables. On communique entre parents entre fils ou entre parents fils, etc.

Dès lors, la communication familiale constitue l'interaction entre différents membres basée sur le respect ou le règlement selon les familles, elles sont des lieux de préservation des valeurs et des langues. La communication familiale attire l'attention de beaucoup d'intellectuels

ou de sociolinguistes particulièrement ceux qui s'intéressent aux études du bilinguisme. La nature des relations, leur déroulement sont au centre des études en sociolinguistique.

La communication familiale est devenue un des observatoires privilégiés de la genèse du bilinguisme et des pratiques bilingues. Si l'on mesure en effet la fragilité des langues qui ne s'y transmettent pas, si l'on observe les tensions et les alliances entre les générations, le rôle des femmes, celui de la place dans la fratrie, etc. on y voit aussi le badinage quotidien des conversations de table, les colères, les réprimandes, les moqueries, les secrets (Deprez 2016 :3).

L'ensemble de ces aspects requiert certainement une politique linguistique familiale, si l'idée des locuteurs est de préserver leur patrimoine linguistique.

Dans la communication familiale, une infinité de choses se produisent pendant la socialisation de l'enfant : l'acquisition de la première langue, sa transmission et son usage permanent. Ainsi, l'avoue Deprez :

c'est bien en effet, dans la communication familiale que se fait, avant tout au moment de l'acquisition du langage par l'enfant, la transmission de la langue maternelle des parents puis que s'élaborent dans le quotidien des interactions, les différenciations entre générations et entre individus, (Deprez 2016 : 3).

La façon dont les parents transmettent leur langue à leurs enfants, c'est de cette même manière qu'ils apprennent à leurs enfants de résister contre toute influence externe qui porterait préjudice à leur langue c'est-à-dire la langue première et qui empêcherait une éventuelle transmission. Dès lors, l'idée d'une politique linguistique familiale n'est pas à éradiquer en d'autres termes la gestion des langues en famille.

3.3 La politique linguistique familiale

Elle est évoquée dans ce travail afin de comprendre qu'elle constitue une solution pour les Mandinka de protéger leur langue et empêcher la propagation du wolof dans leurs familles ou même dans le quartier Néma 2.

La politique renvoie ici à la stratégie mise en place dans une famille permettant la transmission d'une langue et la résistance face aux influences des autres. Pour Deprez (2021) le fait de s'interroger sur la langue à parler à l'enfant, devant lui, devant ses frères et sœurs, les stratégies... détermine la politique linguistique familiale.

Ces phénomènes favorisent un emploi d'une langue au détriment de l'autre, des réactions pour ou contre l'usage de certaines langues (contexte multilingue), une aide à promouvoir la langue native, des comportements face au bon ou mauvais usage, une motivation d'acquisition d'une autre langue, etc.

Au surplus, la politique linguistique familiale est un phénomène qui permet à une langue de se maintenir sans se perdre. Lorsqu'une langue est fortement défendue et qu'elle bénéficie de bonnes assises dans les familles, elle pourra avoir cependant un avantage particulier par rapport aux autres langues du quartier. Et pour cela, il faut considérer qu'un quartier est fait d'une association de plusieurs familles, telle qu'est faite une région par un assemblage de « ville-village ».

Si la politique linguistique familiale garantit la survivance d'une langue et évite sa perte alors la pluralité des Mandinka empêcherait le développement du wolof dans le quartier vu que cet endroit est généralement habité par les Mandinka et les Peul suivant la logique qu'un quartier est synonyme de plusieurs familles regroupées.

Par ailleurs, une langue qui parvient à s'imposer dans les familles, elle pourrait sûrement s'imposer dans le quartier, car la famille donne force de résistance à un idiome, de même les familles mandinka à Néma² sont des familles où le monolinguisme est favorisé ; cette réalité favorise également le maintien de leur langue.

C'est ce qui nous fait dire que la politique linguistique familiale est une consolidation relationnelle envers l'usage des langues, grâce à cette politique, les interactions sont organisées autour d'un certain nombre de langues ou parfois une seule langue afin d'assurer sa transmission ainsi que sa préservation. Donc, transmettre une langue ou la conserver repose sur les attitudes, les comportements, les politiques qu'éprouvent les individus d'une communauté afin de favoriser la survie de leur langue, de multiplier son emploi en famille comme hors famille.

Brièvement, la nature de la complexité des situations linguistiques est source d'énormes actions sur les langues tant sur le plan individuel que collectif. La manifestation de ces actions est faite à travers les politiques linguistiques familiales et le déroulement des communications familiales que la vie des langues en dépend parfois. Les interactions, de ce fait, font sentir l'idée des attitudes et des comportements vis-à-vis des langues et leur usage créant ainsi un rapport de complémentarité entre les actions et la manifestation de ces dernières. C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire d'évoquer les notions de politique linguistique familiale et la communication familiale. Ces dernières sont essentielles dans la gestion du plurilinguisme en contexte familial et nous pourrions voir comment les locuteurs placent leur langue à l'échelle des autres langues du milieu.

4 Le statut des langues au Sénégal (Néma 2, Ziguinchor)

Les langues au Sénégal ne partagent pas les mêmes statuts au sein des communautés linguistiques. Le dynamisme linguistique du pays est marqué par un système de concurrence dans lequel les langues s'opposent dans plusieurs domaines. En effet, une langue en général peut avoir un statut politique et social plus considérable que l'autre selon son importance dans les situations communicationnelles. Cependant, il est nécessaire de revenir sur la notion de statut afin de répartir les langues du milieu en fonction de leur rang.

Le statut détermine la « position d'une langue dans la hiérarchie sociolinguistique d'une communauté linguistique, cette position étant liée aux fonctions remplies par la langue et à la valeur sociale relative conférée à ces fonctions » (Robillard, 1997 : 269). Le statut est évidemment le positionnement privilégié d'une langue selon son utilité dans plusieurs secteurs de la vie des citoyens ou en fonction de l'importance que lui accorde l'État.

En réalité, l'attribution d'un statut à une langue est en lien avec l'importance de ses fonctions. Cette relation entre statut et fonction n'exclue pas l'idée de la concurrence entre les langues qui selon leur domination l'une sur l'autre dans tel ou tel secteur facilite à l'État leur gestion. Autrement dit, la gestion des langues par l'État à l'aide d'une politique linguistique appliquée à toutes les langues du pays. On pourrait ainsi dire que telle ou telle langue est promue au statut de langue officielle ou de langue nationale selon des critères bien définis.

Selon Calvet, « pour ce qui concerne le statut, des travaux portent sur les rapports entre les langues, celles qui dominent sur les marchés » (Calvet, 2021 : 321). Il est clair que la nature de ces rapports est la plupart conflictuelle. Bien qu'il ait une diversité de langues dans le paysage sociolinguistique du Sénégal, les langues sont catégorisées à deux niveaux ou plus : langue officielle, langue nationale et probablement langue minoritaire.

4.1 La langue officielle du Sénégal : le français

Au Sénégal, « le français est la langue officielle du pays en vertu de l'article premier de la Constitution. Il est donc la seule langue de l'enseignement et de l'administration » (Cissé 2005 : 6). D'ailleurs, le français est la seule langue qui est en position de langue officielle du pays ; il jouit ainsi d'un privilège politique. La forte croissance des langues locales n'est en aucun cas un impact sur le statut du français. L'État a cependant choisi ce dernier pour conduire ses activités.

Même si certaines langues exercent un pouvoir sur elle dans certains domaines, elle demeure toujours l'unique langue officielle depuis sa promotion. C'est ce qui justifie la particularité du pays par rapport aux autres comme l'Algérie où il y a deux langues officielles.

4.2 Les langues nationales

Elles concernent les langues locales du pays qui en fonction de leur rôle dans la société sont promues au rang de langue nationale. Le critère de sélection ou de promotion d'une langue reposait sur la dotation « d'un système de transcription officielle en caractères latins ». En revanche, « la nouvelle Constitution du 7 janvier 2001 permet à toute langue autochtone codifiée de bénéficier du statut de langue nationale » (Cissé, 2005 : 6).

Parmi ces langues nationales, six(6) langues sont considérées comme les plus importantes en matière de communication interethnique. Cette considération témoigne leur forte utilité dans le quotidien des citoyens dans plusieurs activités de la vie courante et sociale.

Comme il a été évoqué ci-dessus, la notion de diglossie englobe généralement ce phénomène de statut et définit la relation concurrentielle entre les langues en présence. Les langues nationales gardent un rapport conflictuel dans certains domaines notamment le domaine familial. Néanmoins, auprès de ces langues promues au rang de langue nationale, il en existe d'autres appelées langues minoritaires.

4.3 Les langues minoritaires

Ce sont pratiquement des langues ayant une minime importance et estimées comme moins accrues surtout dans les conversations entre groupes ethniques. C'est peut être lié au taux de locuteur moins important voire l'intérêt accordé à ces langues par les populations lors des échanges qui est tout simplement insignifiant. Elles ne bénéficient pas d'un taux d'apprentissage élevé. Comme la codification s'applique à toutes les langues alors elles peuvent ne pas être codifiées, ce qui met en évidence leur inéligibilité au statut de langue nationale.

La plupart de ces langues sont originaires de la Guinée-Bissau comme le mankagne, le pepel, le mandiack et d'autres issues du milieu comme le balant et le baïnouk. Une autre langue est en évolution dans le milieu originaire de la Guinée-Bissau qui se répand petit à petit et utilisée comme langue de communication entre les peuples venant de cette localité : le créole portugais.

Ainsi en se fondant sur l'inégalité statutaire, les langues nationales présentes à Néma 2 occupent des positions inégales au sein du quartier particulièrement dans les familles mais aussi

dans les grands rassemblements. La fonction des langues est répartie compte tenu de nos recherches et notre expérience sur le terrain, trois(3) langues sont d'une expansion fulgurante que sont : le peul, le wolof et le mandinka, cette dernière serait la langue la plus parlée.

Il est noté que dans les rassemblements comme les réunions si l'ouverture est faite en langue wolof, beaucoup se plaignent de ne pas la comprendre et le modérateur opte pour trois langues pour véhiculer son message. Ceci explique déjà la concurrence entre les langues dans le quartier.

En somme, les concepts tels qu'ils sont élaborés par les sociolinguistes reposent sur une perspective évolutive et continueront toujours à susciter des débats au sein des penseurs d'autant plus que les sociétés s'attachent à des mutations instables. Les quelques références obtenues concernant des attitudes et comportements représentent les un-quart des études dans ce domaine car les recherches y abondent. Néanmoins, elles nous ont donné une vision globale de ce que peuvent être les attitudes et comportements linguistiques dans le milieu. Il faut alors évoquer la méthodologie et l'état de la recherche afin de situer et de camper l'étude.

Chapitre 2 : Méthodologie et état de la recherche

Dans ce chapitre, il est question pour nous d'élaborer notre démarche appliquée au terrain d'étude qui nous a permis de collecter différentes données dans la concession du Mandinka autrement dit notre population d'étude. Ainsi, le chercheur joue un rôle indispensable dans le déroulement du travail, cherchant parfois à varier son statut et ses méthodes d'enquête.

Nous associons à la méthodologie générale, l'état de la recherche. Il faut à ce point se référer aux recherches effectuées dans cette région comme dans la ville afin d'éclairer l'orientation de la thématique.

1 Méthodologie

Manifester notre apport et notre place dans ce travail fondé sur la sphère familiale des Mandinka constitue notre objectif dans cette partie de la partie. De plus, toute l'enquête a tourné autour des entretiens et observations qui constituent les éléments de la méthode qualitative. Nous allons présenter ces différentes données et cadrer notre terrain d'étude. Toute étude en sciences du langage notamment en sociolinguistique repose sur une méthode permettant de collecter des données en vue de les analyser. Le terrain constitue l'élément fondamental dans la scientificité et la validation des informations recueillies.

Pour effectuer un travail de terrain, une diversité de méthodes se présente dont les unes et les autres sont empruntées aux différentes disciplines en sciences sociales, principalement en sociologie ou en anthropologie, etc.

L'approche méthodologique de l'étude est qualitative cherchant à connaître non seulement à travers les entretiens et l'observation participante directe et indirecte, les réalités linguistiques des familles, mais aussi par l'aide d'un questionnaire majoritairement ouvert, sachant qu'il y a quelques questions fermées, d'un échantillon bien défini et l'enregistrement des conversations. Celle-ci nous permet de comprendre le double rapport ; le rapport entre les membres et leur langue et le rapport entre les membres et la langue wolof.

1.1 Société étudiée

Dans le cadre de cette étude, notre intérêt porte spécifiquement sur des familles mandinka dont les membres sont généralement des locuteurs natifs. Nous avons trouvé évidemment certains parmi eux qui sont des locuteurs non natifs, autrement dit domiciliant dans certaines de ces familles font également partie de l'étude.

Pour ce qui est de la classe d'âge, il n'y a pas une catégorie d'âge spécifique enquêtée, à cet effet, l'enquête s'étend à toutes les classes d'âge sans distinction, de surcroît l'accent est mis sur la profession des personnes enquêtées.

1.2 Échantillon

Vu qu'on ne peut pas enquêter l'ensemble des familles mandinka du quartier qui est celui un peu plus vaste que certains de la ville, nous avons jugé nécessaire de constituer un échantillon de la population étudiée. Ce dernier nous a aidé à choisir une petite partie de la communauté soumise à l'enquête qui est celle des Mandinka. Le nombre total des membres de la communauté mandinka à Néma 2 nous est inconnu et le mélange d'une pluralité de groupes ethniques, nous a poussé à choisir un échantillon non aléatoire.

Par ailleurs, notre échantillon renferme 12 familles à Néma 2 qui sont essentiellement mandinka. Néanmoins les prénoms des enquêtés restent anonymes et tous les membres de ces familles n'ont pas été interrogés en raison de leur absence pour des travaux c'est-à-dire leur présence ne coïncide pas avec notre période d'enquête et d'immersion.

1.3 Entretien semi-directif

L'entretien est une méthode très importante du fait qu'il facilite la découverte de certaines réalités principales liées aux attitudes, aux idées, aux sentiments, aux émotions, aux points de vue des locuteurs vis-à-vis d'une langue. Il nous a aidé à approfondir la compréhension et le déroulement des réactions des Mandinka.

Comme il a été mentionné ci-dessus, le plus souvent des questions sont ouvertes et cela a permis aux enquêtés d'avoir une liberté dans la formulation des réponses et ils répondent tel qu'ils le souhaitent. De là nous comprenons la pensée (la représentation) et le comportement du participant. Bref, les entretiens se sont déroulés sur la base de questions. Nous avons procédé à la sélection des passages pour la transcription en vue de les interpréter. Par contre, certains n'ont pas été transcrits car n'étant pas conformes à l'objet d'étude.

1.4 Questionnaire

Pour bâtir ce travail nous avons également administré un questionnaire. Notre questionnaire est constitué de dix-sept (17) questions dont treize (13) ouvertes et quatre (4) fermées. En effet, la construction des questions est dépendante de notre vision c'est-à-dire elles sont posées en fonction des intentions précises de notre part. On les a classées en quatre catégories selon les objectifs : la première nous a permis de connaître l'âge, le sexe et la profession de l'enquêté, avec la deuxième, nous avons pu découvrir les langues dominantes

autrement dit nous informer à propos du multilinguisme du milieu et le nombre de langues que possèdent les locuteurs dans leurs répertoires langagiers. Pour ce qui est de la troisième catégorie, elle correspond à la perception de l'usage des langues de ces répertoires par rapport la fréquence d'emploi du wolof. La quatrième renvoie à celles qui nous permettent d'accéder aux réactions provoquant des attitudes. On pourrait parler de stratégies mises en œuvre par les Mandinka pour le maintien de leur patrimoine linguistique.

1.5 Observation

Pour ce qui est de l'observation, son application présente une certaine spécificité par rapport aux autres. Elle est pratiquement utilisée pour recueillir des données sur le comportement. Il existe deux types d'observation : une observation directe et une observation indirecte. Dès lors, l'observation indirecte « implique l'usage d'outils intermédiaires pour recueillir des données sur le comportement » (Norimatsu et Pigen 2008 : 10).

La méthode d'observation consiste à relever les comportements. Pour notre étude, il est question de découvrir les différents comportements du Mandinka qui accompagnent sa langue et face à celle du wolof. Lors de nos observations, nous étions tantôt un participant aux interactions dans ces différentes familles dans lesquelles s'est déroulée l'enquête ; tantôt nous avons joué le rôle d'un spectateur en collectant en même temps les informations nécessaires.

Cette observation n'était pas structurée car nous avons procédé à des enregistrements automatiques captant ainsi les réalités linguistiques produites lors de ce processus d'observation. La durée des enregistrements est variable et parfois ils sont interrompus en fonction de l'intérêt précis des informations.

Donc, l'application de toutes ces différentes méthodes sur le terrain requiert un certain nombre d'instruments permettant d'organiser les réponses en vue de les présenter sans gêne et de les analyser aisément.

2 Matériel de collecte de données

Le matériel de collecte renvoie ici à tous les moyens mis en œuvre pour noter et stocker les informations, les réalités linguistiques découvertes autrement dit les données essentielles. Elles sont « l'ensemble des faits, des informations et observations que le chercheur doit collecter avant d'être en mesure de fournir une réponse adéquate à la question posée » (Tremblay 1968 : 190).

2.1 Magnétophone

Cet outil nous a permis de stocker toutes les informations découlant des entretiens et des observations. C'est un outil de grande utilité selon sa qualité d'efficacité comme la discrétion qu'il apporte, il multiplie la confiance chez nos enquêtés et la non omission de tous les détails possibles pendant les entretiens et observations. Néanmoins, il présente un handicap immense dans la collecte. Tremblay affirme que cet outil « permet une transcription quasi parfaite des échanges et réduit au minimum les oublis et les biais. L'enregistrement des aspects qualitatifs de l'entrevue (émotions, gestes, pauses, etc.) est plutôt faible » (Tremblay, 1968 :194).

2.2 Prise de notes

Il s'est agi pour nous de noter « les thèmes importants discutés durant l'entrevue ou d'enregistrer les principaux faits et événements d'une situation. Ces points de repère seront utiles dans la reconstruction d'un événement observé ou d'une série d'informations reçues. » (Tremblay, 1968 : *ibid.*). La prise de notes comme le magnétophone a été également utilisée et pendant ces prises de notes, on sélectionnait les informations qui nous intéressaient puisqu'il serait invraisemblable de noter l'intégralité des réponses pendant les conversations.

2.3 Difficultés rencontrées

Toute recherche scientifique ne peut se réaliser sans difficultés surtout le travail de terrain qui est une des parties importantes de cette recherche. Lors de nos recherches, nous nous sommes confrontés à un certain nombre de problèmes notamment un problème de temps ou de disponibilité des membres de famille.

Notre première fois sur le terrain était un peu difficile car étant étranger ou un inconnu pour eux, nous devrions leur rassurer et expliquer clairement notre objectif. Malgré l'explication de notre visée, certains revenaient toujours sur cette question « qu'est-ce que vous allez faire avec nos voix et nos enregistrements ? »

D'autres, cependant se montrent de plus en plus réticents et expriment leur incapacité de participer à l'entretien sous prétexte de ne pas fréquenter l'école, nous étions obligés de les convaincre à nouveau avec cette déclaration « c'est votre langue, si vous n'en êtes pas, qui nous apporterait plus et de plus authentique que vous ». Donc, en les rassurant jusqu'à ce qu'ils acceptent et non pas par voie d'enregistrement mais plutôt en remplissant les questionnaires.

Certains particulièrement les hommes se disent ne pas avoir assez de temps pour apporter des éléments de réponses à nos questionnaires à cause de leurs activités quotidiennes ou de leurs voyages qui coïncident avec nos jours de rendez-vous et ceci pour un long séjour.

Pratiquement il n'y a que les femmes que l'on trouve souvent surplace, majoritairement celles qui s'occupent des tâches ménagères. Tandis que l'objectif est de varier le genre afin de découvrir les différentes réactions chez toutes les personnes dans ces familles qu'elles soient hommes ou femmes.

En plus, le problème le plus récurrent et le plus souvent constaté est celui de la documentation. À la bibliothèque centrale de l'université Assane Seck de Ziguinchor, il n'y a presque pas des documents disponibles en sciences du langage. Durant les temps de notre fréquentation à la bibliothèque universitaire, nous n'avons trouvé aucun document en sociolinguistique ni aucun document qui correspond à notre recherche. Il a fallu que nous investissions sur internet qui était un outil indispensable pour nos recherches.

3 État de la recherche

Les recherches sur les attitudes et comportements linguistiques sont peu nombreuses dans cette zone. Certes l'expansion de la langue wolof est majoritairement connue aussi bien dans le monde scientifique que dans le monde universel mais les phénomènes d'attitudes et de comportements linguistiques que provoque cette expansion méritent une grande exploration afin de mettre à nu certaines réalités implicites cachées dans la sphère privée.

Par ailleurs, une étude a été faite sur les « Comportements et attitudes de la jeunesse face au multilinguisme en Casamance (Sénégal) » par Caroline Juillard (1991). Cette étude s'intéressait exclusivement à la jeunesse dans le milieu scolaire et cette jeunesse choisie est d'une hétérogénéité linguistique et culturelle c'est-à-dire sans distinction ethnique. L'accent est cependant mis sur l'influence du wolof dans beaucoup de secteurs notamment dans le domaine socio-économique, éducatif, administratif, et même en contexte migratoire mettant ainsi en place toutes les contraintes possibles qui obligent l'usage du wolof chez ces jeunes.

Elle montre en effet que la mobilité des gens : de village en ville, de ville en ville et de ville à l'étranger ; l'insertion dans le marché du travail, et le commerce est une activité qui a intensifié l'arrivée des Wolof dans la zone, sont des réalités qui ont permis l'expansion. Selon notre connaissance, ces mêmes réalités expliquent la genèse des attitudes et comportements chez cette jeunesse étudiée qui est originaire de certains quartiers de la ville comme Boucotte, Tilène, et Santiaba.

Une étude était menée par Ndiémé Sow « À la croisée des imaginaires et des discours en Casamance ». On repère dans cet article une forme de lien triadique entre imaginaire,

attitude/comportement et discours essentiellement dans les dernières parties de l'article. Elle concluait que « l'attitude est donc fille des réalités socioculturelles » (2017 : 9).

Un autre travail est effectué par Marie-Louise Moreau dans la commune d'Oussouye : « Ombres et lumière d'une expansion linguistique. Les attitudes des Diola et des Peul d'Oussouye à l'égard du wolof. » Cette étude a fait un grand apport sur les attitudes linguistiques de deux grandes communautés conservatrices des valeurs : peule et diola. Elle démontre que la majorité des membres de ces communautés sont d'avis défavorables vis-à-vis du wolof. Nous constatons dans ce travail que ces deux ethnies ont un point commun qui est « la fierté ethnique » et elles partagent ce trait avec la communauté mandinka.

Ce travail aussi est centré sur deux ethnies dans un milieu différent de la ville qui est un espace où la gestion du multilinguisme pose plus de difficultés aux populations. Cette particularité justifie l'impact de l'espace sur les langues.

Dans toutes ces études en général, l'accent était mis sur les conditions de la genèse des attitudes et comportements linguistiques d'une part à cause de la progression fulgurante du wolof et d'autre part des relations qu'entretient l'homme vis-à-vis de son milieu selon son historique et ses valeurs attachées à ce milieu.

Par contre, l'homogénéité linguistique, culturelle et groupe ethnique et la concentration sur une zone spécifique notamment la singularité d'étude sur les attitudes et comportements linguistiques sur un quartier spécifique sont presque introuvables. À cela s'ajoute la mixité des classes d'âge permettant de toucher à toutes les couches sociales, ce qui rendrait abondant la diversité d'attitudes et de comportements linguistiques chez le peuple Mandinka à Néma 2.

Les attitudes et comportements linguistiques pourraient être étudiés comme source d'impact sur la vie d'une langue et sa promotion dans le contexte familial, ceci s'explique à travers la communication familiale qui donne au locuteur une certaine habitude ; une fierté linguistique, la politique linguistique familiale, l'acquisition des langues, le choix des langues dans les conversations et même les pratiques langagières.

Pour rappel, ces études citées ci-dessus sont en parfaite liaison avec notre étude comme on l'a déjà souligné, elles évoquent : la genèse des attitudes et comportements linguistiques mais la classe d'âge, le milieu d'enquête, le choix des langues (mandinka/wolof) en situation concurrentielle dans la ville de Ziguinchor spécifie notre étude. Par ailleurs, l'orientation de notre sujet se situe dans les conséquences engendrées par les attitudes et comportements

linguistiques et du fait que ces conséquences pourraient occasionner l'absence totale d'usage d'une langue qui indique certainement l'incertitude de sa survivance.

Nous insistons toujours sur l'interdépendance des travaux actuels à ceux d'avant. Il faut alors se baser sur les écrits précédents d'ordre scientifique pour appréhender les attitudes et les comportements linguistiques des Mandinka. Donc, ils sont primordiaux dans l'élaboration de notre travail pour une meilleure appréhension et une meilleure stratégie dans l'accomplissement du présent travail.

Au bout du compte, l'ensemble de ces points développés nous ont donnés une vision d'ensemble des attitudes et comportements linguistiques. Autrement dit, la vision théorique des faits nous permet de connaître le comment aborder les phénomènes d'attitudes et de comportements dans cette société mixte et tout ceci en se basant sur des recherches antérieures des chercheurs du domaine.

Toutes les réalités évoquées sont des éléments dans lesquels résident des attitudes et comportements. Ces derniers détiennent des rapports avec le milieu mais aussi des rapports entre eux. Ajoutons que certaines réalités sont associées à ces deux faits linguistiques comme les stéréotypes et la sécurité linguistique. Donc, la dominance est devenue une référence ou un slogan de toute une communauté particulièrement mandinka.

**Deuxième partie : Résistance et
conservation linguistique en milieu
multilingue et pluriethnique**

Les langues entretiennent des rapports de dépendance avec les différentes structures sociohistoriques et socioculturelles des usagers. Il existe en effet des rapports de force entre les langues engendrés par les différents positionnements des individus comme les collectivités dans la promotion et le maintien de tout trait collectif qui définit un groupe.

Dans cette partie, l'idée est de relever les différents secteurs dans lesquels se manifeste la domination entre les langues, et les lieux qui permettent aux locuteurs de maintenir l'identité linguistique et en la protégeant contre les influences internes et externes. Cette partie est constituée de deux chapitres.

D'une part, il faut mettre l'accent sur la situation des langues à Néma 2, la concurrence entraînée par la complexité de la coexistence et l'impact des deux langues dans le sud du pays, Ziguinchor sur les autres communautés linguistiques en présence. Et d'autre part, il faut établir un lien entre ces phénomènes de domination et des attitudes et comportements engendrés par le multilinguisme répandu à travers le monde, avec lesquels le Mandinka cherche à protéger son identité linguistique, à varier les fonctions de sa langue et à échapper parfois à l'assimilation.

Chapitre 3 : Conflit linguistique à Néma 2

La pluralité des langues entraîne une influence inter langues et l'existence d'une langue ou de l'autre dépendrait des efforts de la part des locuteurs particulièrement les locuteurs natifs. L'intensité de la dynamique des langues à Néma 2 est justifiée par la diversité des groupes ethniques provoquant ainsi certaines actions engendrées par des attitudes et comportements linguistiques chez les parents comme chez les jeunes mandinka.

L'espace casamançais est celui rempli de phénomènes linguistiques qui requièrent un investissement abondant des chercheurs. La ville de Ziguinchor est un terrain d'étude ciblé par un certain nombre de sociolinguistes notamment Caroline Juillard, Louis-Jean Calvet, Jean-Louis Rougé, Ndiémé Sow, Marie-Louise Moreau, etc. qui se sont largement intéressés aux faits de langues de la ville. Dès lors, la question dans ce chapitre sera d'évoquer la situation des langues qui explique davantage notre objet d'étude et l'importance de la thématique choisie.

1 Le quartier Néma 2

Notre étude ne s'étend pas sur toute la ville de Ziguinchor mais sur la situation linguistique d'un des quartiers de la ville : Néma 2. Ce quartier est l'un des quartiers anciens de la ville, il est délimité à l'Est par Kandialang, à l'Ouest par Castor et Château d'eau, au Nord par Néma 1 et au Sud par Kénia. L'espace recouvre plusieurs groupes ethniques de structures différentes : les Mandinka, les Wolof, les Balant, les Baïnouk, les Peul, les Pepel, etc.

Pour approfondir la lecture du quartier, nous allons mettre à la disposition quelques photos qui indiquent les espaces clés du milieu afin de bien montrer les limites surtout avec celles de Néma 1.



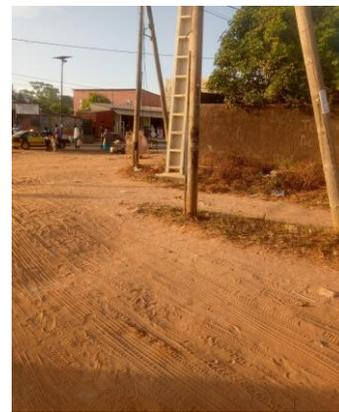
Rue NE- 72 Nord-Est



Le Checkpoint Sud-Est



Multiservice Djamoral Nord-Ouest



Mur Camp Sapeur Sud-Ouest

Le côté Nord-Est et Sud-Est du quartier est représenté par les deux premières images, Rue NE- 72 et le Checkpoint. En plus, le côté Nord-Ouest et Sud-Ouest est délimité par le mur Camp Sapeur et le multiservice Djamoral. Il faut noter que ce multiservice et cette plaque (rue NE-72) séparent Néma 1 et Néma 2, deux quartiers très proches. Donc, ces images explicitent les deux côtés de notre terrain d'étude.

1.1 Historique de Néma 2

La région de Ziguinchor est caractérisée par un brassage socioculturel des populations qui y cohabitent et qui possèdent une capacité à adapter la langue de l'autre tout en demeurant enracinées dans sa propre culture.

S'agissant de notre terrain d'étude, certaines réalités ne doivent pas être ignorées en l'occurrence le non lotissement. C'est un fait qui préoccupe beaucoup d'autorités depuis un certain temps et il persiste toujours.

Le non lotissement de Néma 2 est apparemment dû à la disposition des maisons car dans un seul et même espace de quelques mètres carrés se regroupent deux à trois familles distinctes. En effet, ce fait s'explique selon nos enquêtés par l'attitude des premiers Mandinka qui y étaient installés. Leur attitude consistait à favoriser la solidarité du groupe ethnique et la cohabitation. Dès lors, ils détestaient de s'éloigner l'un de l'autre afin de consolider les relations familiales.

Autrefois, ils vendaient des terrains exclusivement aux Mandinka. Un vendeur de terrain pouvait vouloir se renseigner sur l'origine du groupe ethnique de l'acheteur et il pouvait ne pas le lui vendre si ce dernier n'est pas Mandinka. Donc, cela justifie un peu la popularité des Mandinka dans cette localité et aussi l'expansion de leur langue.

Par contre, certains croient que ces plusieurs annulations du lotissement sont dues au refus des ancêtres ou des vieillards du quartier. Ils font appel à des pouvoirs mystiques pour contrecarrer la volonté des autorités ou bien par l'aide des prières formulées par leurs ancêtres. On nous fait comprendre que tout cela se base sur l'inacceptation de la séparation et que le Mandinka n'acceptait pas la cohabitation avec certains membres issus d'autres groupes ethniques autre que mandinka. Bref, le mixage avec les personnes de différentes communautés n'est pas apprécié par les Mandinka en général. Pour rappel, la commune de Ziguinchor est constituée de trente-cinq (35) quartiers qui ne présentent pas tous les mêmes structures dû aux problèmes de lotissement voire aux multitudes découpages appliqués à la commune depuis son accès au statut de commune en 1951.

Par ailleurs, certains quartiers de la commune sont bien lotis, c'est ce qui a facilité l'installation massive des populations qui y habitent et qui a amoindri les dangers des inondations car ce lieu est l'une des zones pluviométriques du pays. Par contre dans d'autres quartiers, les habitants s'enfoncent toujours dans des difficultés et souffrent des problèmes du non lotissement depuis presque leur création jusqu'à aujourd'hui. Par conséquent, cette situation engendre d'autres dégâts notamment ceux d'assainissement, d'absence des infrastructures socio-économiques de grandes envergures qui impactent sûrement le développement du quartier : c'est exactement le cas de Néma 2.

Néma 2 est un des quartiers de la commune depuis 1980, cette date correspond à son découpage officiel et ce découpage constituerait la troisième opération dans le processus d'étalement de la commune de 1951 à 1990.

Ancien sous quartier de Néma, l'actuel Néma 1, « Néma 2 est créé en 1951 dont le fondateur se nomme Mankroué Diatta, originaire de la Guinée-Bissau, pays frontalier du Sénégal, ancienne colonie portugaise » déclare un de nos enquêtés. Il précise que « la demeure de ce dernier se trouve juste auprès de celle de l'actuel chef de quartier Nouha Seydi, et celle-là est récemment habitée par ses descendants. »

En outre, certains de nos enquêtés expliquent que « Néma 2 était un village auparavant et avant l'installation du fondateur, l'espace était couvert d'arbres et d'herbes qui requiert un débroussaillage. Le quartier ne s'appelait pas Néma 2 et cette appellation est récente, l'appellation la plus ancienne est la suivante : « banku wuliŋ » qui signifie littéralement « la terre rouge » ou « le sol rouge ». En ce sens, cette nomination est associée au type de sol se trouvant particulièrement au quartier et ceci le spécifie des autres quartiers auparavant.

Cependant, Néma 2 était un lieu qui accueillait les déguerpis et si nous nous référons à la pluralité des groupes ethniques en présence dans cette zone, elle est alors certainement liée à son historique. En réalité, plusieurs groupes ethniques se concentrent dans cette localité de la ville. Nous trouvons sur place les Mandinka, les Diola, les Sérère, les Peul, les Balant, les Baïnouk, les Mankagne, les Mandiack... et également quelques langues répandues singulièrement le wolof, le mandinka, le peul, etc.

1.2 Origine et diversité linguistique

Les langues au Sénégal notamment à Ziguinchor participent d'un grand dynamisme. Si on se fie à leur origine, elles peuvent être classées en groupe partageant un ensemble commun qui est celui du Niger-Congo. Elles possèdent en outre des statuts variés selon les privilèges qui leurs sont associés occupant en effet des fonctions distinctes dans la communication quotidienne des usagers.

Beaucoup de langues sont en présence dans cet espace restreint de la ville ; Néma 2 et elles appartiennent généralement à deux groupes : Ouest-atlantique et Mandé. Le groupe mandé est constitué des langues qui sont parlées un peu partout en Afrique occidentale. Elles sont présentes dans quatorze pays environ où figurent d'ailleurs les pays comme le Sénégal, la

Gambie, la Guinée-Bissau. C'est un groupe composé de soninké, bambara, mandinka...Ce dernier occupe une place importante dans les conversations quotidiennes des locuteurs à Néma 2 ou encore dans la ville. Nous y reviendrons ci-dessous.

Quant au groupe Ouest-atlantique, il englobe les langues comme le wolof, le diola, le peul, le sérère, le balant, le pepel, le baïnouk, etc. Certaines langues de ce groupe sont des langues locales de la Casamance à l'image du diola, du peul, du mandinka, et celles du Nord comme le wolof ou le sérère. Pareillement au mandinka, le wolof est devenu incontournable sur la scène parlée des locuteurs à Ziguinchor, ce qui caractérise sa suprématie devant le mandinka, car les natifs diola l'utilisent constamment et c'est le groupe ethnique populaire dominant à Ziguinchor.

1.3 Un regard historique sur l'annexion du wolof et du mandinka à Ziguinchor

Les Mandinka ont atterri sur le territoire casamançais suite à une domination du royaume peul formé autour d'Alpha Molo Baldé (ancien roi peul), cette guerre remonte vers 1965 (Trincaz 1984 : 163). Cette domination des Mandinka les a conduits à s'installer à la moyenne Casamance après avoir à leur tour dominé les populations baïnouk qui étaient selon plusieurs sources les premiers habitants de la zone.

Par ailleurs, l'expansion de l'Islam et la commercialisation de l'arachide dans la Basse Casamance développent leur culture et assignent leur mode de vie aux populations casamançaises. Ils étaient présents dans certains quartiers notamment Boucotte, Peyrissac, Grand Dakar à cette liste s'ajoutent aujourd'hui les quartiers de Néma (1et2), Kadialang, Lyndianne...Ils gardent toujours ce statut de peuple conservateur de valeur culturelle ou traditionnelle.

À Ziguinchor, la plupart des Wolof ont une origine commune soit le Djolof ou le Sine-Saloum. Il faut souligner qu'avec le contexte actuel de la ville certains sont originaires du Baol, de Dakar, etc. En effet, leur présence sur la côte de Ziguinchor est surtout favorisée par l'activité commerciale et les privilèges des Français qui vivaient au nord du pays (Trincaz 1984 :163). Également, la multiplicité de leur fonction particulièrement politique, administrative, éducative etc., rend vivante la mobilité nord-sud et multiplie leur installation dans presque tous les quartiers de la ville.

Le wolof est aujourd'hui, à Ziguinchor, d'une croissance importante qui justifie en effet son expansion. Cette domination du wolof provoque une sorte de wolofisation dans la ville. Cette langue est d'un usage massif devant celles locales ou celles du milieu si nous prenons en

compte toute la ville ; diola, mandinka, et cette dernière n'arrive qu'à la deuxième position. Nous pouvons cependant aborder la mandinguisation et la wolofisation sur le territoire casamançais.

2 La concurrence linguistique et lieux de concurrence entre les langues

L'idée de la concurrence linguistique s'attache à celle de la compétition, du conflit entre les langues en présence sur un même territoire. L'inégalité fonctionnelle qui se trouve entre elles se manifeste dans plusieurs domaines de la vie sociale. On ajoute à cela la complémentarité fonctionnelle qui les lie, explique leur interdépendance sur le plan communicationnel. Il est plus visible que le wolof entre en compétition avec le français dans plusieurs secteurs comme l'école ou bien le wolof entre en concurrence avec les langues du milieu notamment la famille. Il faut alors rappeler selon notre terrain les différents domaines de la concurrence entre wolof français, wolof et les autres langues afin d'appréhender davantage le concept de diglossie évoqué ci-dessus. Par ailleurs, nous allons nous référer au congrès animé par Jean-Claude Corbeil (2002) dans l'intention d'évoquer les domaines possibles qui permettent aux langues d'être en conflit. Dès lors, les lieux où se manifeste cette concurrence entre les langues feront l'objet d'une appréhension.

2.1 Les lieux de concurrence entre les langues.

Pour les langues au Sénégal comme pour les langues du monde, différents domaines indiquent leur lieu de concurrence. On les appelle lieux de concurrence car ce sont des secteurs où les langues sont constamment en contacts. Ces domaines sont : familial, socio-économique, science et technologique, politique et scolaire. Comment sont-elles en concurrence dans ces domaines ? Les réponses à cette question constitueraient notre démarche pour mieux situer les langues du territoire sénégalais.

Comme il a été évoqué ci-après selon notre expérience, il existe une triple concurrence, la première nous l'avons déjà dite en amont, elle consiste en la concurrence entre français et wolof, la deuxième entre wolof et le reste des langues principales, la troisième les langues principales et les autres langues non sélectives selon les critères. Nous constatons que la concurrence entre le wolof et le français est plus visible que celle entre le wolof et les six (6) langues et pire encore entre le wolof et les restes.

2.2 Les différents domaines de concurrence

2.2.1 Le domaine politique

Pratiquement, le français a une suprématie incontestable malgré le recours aux langues nationales au niveau de l'assemblée nationale. Autrement, le français est la langue de l'État. Toutes les activités de celui-là se fondent sur le français. Ainsi, les délibérations de l'assemblée nationale, la publication des lois, les décrets et règlements, l'administration de la justice, l'administration des affaires publiques par les ministères, etc. bref, toutes ces activités sont conduites en français. À cet effet, elle est la langue de travail des fonctionnaires et la langue des publications gouvernementales : la langue officielle domine dans ce domaine.

2.2.2 Le domaine scolaire

Le domaine scolaire est un champ de propagation des langues dû à une forte fréquentation des gens de différentes communautés. Les élèves s'assimilent entre eux à travers les copinages, les camaraderies et les amitiés.

Dans le domaine de la scolarisation, pour une meilleure appréhension des cours, le professeur a parfois recours aux langues nationales généralement le wolof. C'est pourquoi certains jeunes disent de comprendre le wolof naturellement sans efforts prédéfinis. Même si formellement la langue française est désignée comme langue d'enseignement, mais le wolof trouve sa place dans ce milieu. Le discours du président de la république à la nation est le plus souvent prononcé dans deux langues : le français et le wolof.

2.2.3 Le domaine familial

Les langues qui sont majoritairement en concurrence dans les familles sont des langues locales ou nationales. Le français n'est presque pas une langue de communication intercommunautaire du fait de sa complexité d'emploi et le taux d'abandon précoce des classes. La majorité de la population utilise comme langue de communication, la langue du groupe ethnique seulement peu d'entre elle utilise une autre langue comme les Sérère qui utilisent le wolof et s'y identifient parfois à des Wolof et ce même phénomène se produit au sud du pays chez les Balant qui communiquent en mandinka et certains s'identifient à des Mandinka. Ces réalités nous permettent d'étudier la wolofisation et la mandinguisation deux langues au sommet des conversations au sud dans un milieu de conservation des valeurs et des langues héritées.

2.2.4 Le domaine socio-économique

Ce domaine est en rapport avec la quête de l'emploi, le gagne-pain autrement dit l'insertion. « Certains jeunes apprennent le wolof pour faciliter leur insertion dans le marché du travail » (Juillard, 1991 :7). La plupart des langues locales sont reléguées au second plan. Les deux principales langues dominantes sont le français et le wolof, le français dans le domaine administratif et le wolof dans le secteur de la vie sociale. Certains confirment que « si tu ne comprends pas le wolof parfois tes activités ne fonctionnent pas trop et même on ne te croit pas sénégalais, on doute de ta nationalité » (un enquêteur).

2.2.5 Le domaine science et technologie

Un autre domaine s'ajoute à ceux précités en l'occurrence le domaine technologique. Dans ce domaine nous faisons référence surtout au pouvoir des médias. Le wolof et le français sont en concurrence dans le secteur médiatique exemple dans la diffusion télévisée, les émissions à la radio dominées par les langues locales. Tout récemment avec la coupe du monde 2022, nous avons vu les reportages des matchs de football sur la chaîne RTS sont en français généralement et les autres le rejoignent maintenant, spécialement le wolof.

En quelques mots, les langues sont souvent en concurrence qu'elles soient du même statut ou pas, la concurrence n'est que l'une des caractéristiques du multilinguisme. Certaines langues disparaissent sous l'effet de ce multilinguisme d'autres résistent et se propagent et d'autres encore poursuivent leur domination.

3 La Fonction des langues

L'objectif de notre étude s'étend aussi à la fonction des langues c'est-à-dire leur rôle au sein des communautés d'individus en présence, car il s'agirait également du maintien ou non de la fonction du wolof dans ces différentes familles. Autrement dit, le wolof saurait-il conserver sa fonction dans cette organisation compacte des familles mandinka à Néma 2 ?

En effet, dans les conversations intergroupes et dans différentes régions ou localités, la langue peut avoir des fonctions diverses et variées selon sa place dans ces zones et avec lesquelles elle coexiste. De fait, la suprématie du wolof peut être contestée au point où sa fonction de langue véhiculaire est compromise dans certaines sphères publiques ou privées du Mandinka, malgré son taux d'influence permanent dans plusieurs secteurs de la vie sociale en général.

Cependant, elle garde sa fonction véhiculaire dans les grandes villes du Sénégal, principalement au Nord et, sa dominance dans certaines situations communicationnelles. De ce fait, la question qui se pose est, qu'en Casamance il s'agit d'une multitude de communautés et que nombreuses d'entre elles sont conservatrices de valeurs et langues d'origine à l'occurrence les Peul, les Diola, les Mandinka, etc. Est-ce que le wolof est alors véhiculaire dans certains quartiers de la ville de Ziguinchor ?

Prenons appui sur la signification des notions de langue véhiculaire et de langue vernaculaire, mais il faut revenir de prime à bord sur la notion de langue dans son contexte social.

La langue est un instrument qui sert aux gens de communiquer, de se comprendre et qui facilite l'intégration. Autrement dit, c'est l'outil nécessaire pour la compréhension mutuelle. Dès lors sa fonction communicative est celle plus célèbre et considérée comme la plus essentielle (Martinet 1980). Elle émane selon notre compréhension d'une conception purement linguistique, il faut cependant franchir cette appréhension et situer cet instrument dans son contexte social en vue de parler de la fonction d'une langue en sociolinguistique.

Différentes fonctions sont attribuées aux langues, on dirait au dépend de leur statut dans le pays notamment la fonction véhiculaire, la fonction vernaculaire ou encore la fonction grégaire. Dubois utilise le terme de langue « supralocale » dans le but d'appréhender la notion de langue véhiculaire. En effet, une langue « supralocale » est « une langue qui est utilisée hors de son aire d'origine par des peuples qui ont des langues différentes. » (2002 : 509).

Évidemment, l'idée d'importance se révèle ; la langue véhiculaire est à la fois vernaculaire servant d'outil de communication aux personnes d'origines différentes en plus d'être utile pour la communauté d'origine, et la langue vernaculaire n'assure sa fonction que dans la communauté d'origine.

De plus, ces différentes fonctions sont souvent liées aux situations des localités. Lorsque dans ces dernières, il existe une pluralité de langues ou de communautés linguistiques, il suscite parfois un besoin d'une langue véhiculaire qui va assurer la communication pour une intercompréhension.

En effet, « la présence de plusieurs langues amène à poser la distinction entre langues vernaculaires c'est-à-dire langues maternelles servant à la communication à l'intérieur du groupe et langues véhiculaires, servant à la communication avec les membres des autres

communautés linguistiques » (Dumont et Maurer, 1995 :5). Il faut noter qu'une langue véhiculaire peut être vernaculaire et vice-versa, donc les fonctions sont interchangeables au dépend du milieu.

Pour synthétiser l'essence des fonctions, on pourrait mettre à notre disposition une petite formule qui pourrait nous éclairer. On dirait ainsi : la langue véhiculaire = communication à l'intérieur du groupe + avec les membres des autres communautés linguistiques ; la langue vernaculaire = communication interne exclusive pour les membres du groupe et pour la même communauté linguistique.

Au Nord du pays, le wolof assure, parmi les langues nationales, la fonction de langue véhiculaire. Elle partage cette fonction avec le français de façon générale surtout dans la capitale sachant que le Nord était le siège des Français pendant la colonisation.

Contrairement au Sud, précisément dans la capitale du Sud, le wolof partage la fonction véhiculaire dans la ville de Ziguinchor avec une langue vernaculaire et du même statut qui est la langue mandinka. Après avoir dominé la vie publique et quelque part la vie quotidienne, elle a parfois du mal à s'imposer dans la structure privée du Mandinka, malgré sa force de domination incontestable au Nord qui fait dire à Juillard que « le wolof, véhiculaire et vernacularisé chez les jeunes locuteurs, n'a pas de rival » (Juillard, 2005 : 10).

C'est pourquoi, cette langue est globalement véhiculaire au Nord néanmoins, elle n'assure que 55% à 60% de sa véhicularité au Sud et ceci est dû à sa position dans les échanges commerciaux y compris la diversité des groupes ethniques qui anime cette localité aussi le poids démographique des Diola qui l'utilisent souvent dans des communications intergroupes. Donc, du Nord au Sud, elle assure une fonction véhiculaire et selon Dumont et Maurer « le wolof est une langue véhiculaire réussie » (1995 : 5).

Cependant, dans la ville de Ziguinchor, le mandinka, en plus de sa fonction vernaculaire, assure un rôle de langue véhiculaire vu qu'il s'agit d'une langue qui sert de moyen de communication ou d'échange entre les Balant et les Mandinka, entre les Baïnouk et les Mandinka, entre les Diola et les Mandinka et entre les Baïnouk et les Balant.

Dans « supralocale », on sous-entend l'idée d'une langue transfrontalière, c'est-à-dire l'usage d'une langue qui transcende les frontières en d'autres termes une langue parlée dans d'autres espaces géographiques. Cette caractéristique attribue semblablement au mandinka une double fonction que le wolof, langue véhiculaire et vernaculaire. Ces deux langues ont presque

des rôles similaires dans cette ville voire dans le pays (statut de langue nationale) et elles constituent notre objet d'étude.

Néanmoins, les langues, qui ont un statut de langues minoritaires, jouent un rôle moins important dans la communication ou dans les échanges intercommunautaires. On sent une absence totale de ces langues sur la scène de communication entre différents membres de cette localité du pays. Elles ont en effet la fonction grégaire comme le témoigne Juillard, les langues minoritaires « elles gardent une fonction grégaire, mais leur sphère se restreint sous la pression de la nouvelle complémentarité citadine entre français et langue véhiculaire » (Juillard, 2005 :9).

Ainsi, le constat ultime fait est que la fonction d'une langue peut dépendre de son statut qui garantirait son importance. Toute langue qui n'est pas privilégiée ou qui ne bénéficie pas d'un appui politique ou social dans un pays garde une fonction unique et invariable.

4 La « mandinguisation » et la wolofisation à Ziguinchor

4.1 La « mandinguisation »

Pour rappel, les langues à Ziguinchor sont certainement dans une coexistence complexe. On peut repérer selon nos enquêtés trois langues d'usage fréquent à Néma 2 : le mandinka, le wolof, le peul néanmoins d'autres ajoutent le créole portugais. Le mandinka est largement utilisé par les locuteurs de différentes communautés et ce qui l'attribue une fonction assez particulière à Néma 2 : la fonction véhiculaire, langue de communication intercommunautaire. Cette croissance de la langue mandinka est inopinément due au processus de « mandinguisation » sur la côte casamançaise.

« Il semble que la « mandinguisation » se soit accentuée au début du XIXe siècle, précisément au moment où commençait la pression peule sur le Gabou » (Niane : 1989 : 118).

Le XIXe siècle est probablement le commencement du processus de la « mandinguisation ». Ce processus n'est rien d'autre que le fait de faire adhérer sa mode de vie, sa culture, sa langue aux autres personnes appartenant aux groupes ethniques présents. En effet, le peuple mandinka, après son installation sur la côte de la Haute et Moyenne Casamance entame le processus d'assimilation et de domination. Parmi les langues locales à Ziguinchor, le mandinka est comme une « langue cheffe » grâce à sa domination et son usage fréquent par des locuteurs d'une diversité des groupes ethniques qui se trouvaient sur le territoire de la Casamance.

Par ailleurs, Bocandé souligne une certaine suprématie du Mandinka face à certaines communautés et langues et sa puissance notable en assimilation : « tous les peuples en contact avec les mandingues adoptent peu à peu les usages et la langue de ces derniers et finissent par se confondre avec eux ; ainsi cette nation s'accroît insensiblement aux dépens des Floups, des Bagnous(Bainouks), des Balanta, des Béafada qui deviennent des mandingues soninqués » (Niane 1989 : 117).

Reprenant ces propos, nous constatons que chez les Balant et les Baïnouk, le mandinka demeure pour la plupart d'entre eux une langue de communication ou véhiculaire principale, ils sont majoritairement des locuteurs mandinka. Cette langue trouve donc son siège dans de nombreuses familles à Ziguinchor et dans certains quartiers de la ville comme Peyrissac selon certains de nos enquêtés, elle est la langue véhiculaire du milieu.

À l'époque, la « mandinguisation » avait de l'ampleur et l'usage du mandinka s'étendait quasiment à tout le monde. La majorité des locuteurs des présentes langues était appelé à s'exprimer en mandinka ce qui reste à savoir c'est si par gré ou par force car ce moment correspondait à une période de conflit et de domination. « Il faut savoir comprendre tout simplement que la mandinguisation était fort avancée ; tout le monde s'exprimait en malinké surtout dans les abords des comptoirs, où les dioula s'établissaient de préférence », témoigne Niane (1989 : 120).

Aujourd'hui, cette langue mandinka présente toujours des traces d'assimilation et cela rend la compétition mandinka/wolof très rigide dans la ville et d'ailleurs il est évident que les deux langues partagent en commun : un caractère « glottophagique » déjà évoqué en amont.

4.2 La wolofisation

Le wolof est à la fois la langue la plus parlée du pays et dominante au Nord. Elle est non seulement considérée aujourd'hui comme la langue nationale mais elle fait partie des six langues les plus importantes du pays. Sa véhicularisation dépasse celle du français (Diop 2016) qui est la seule langue officielle du pays. L'emploi du wolof ne se limite pas exclusivement dans les régions situées au Nord mais traverse la quasi-totalité des endroits du territoire national et surtout dans les espaces urbains. Autrement dit, elle est une langue d'urbanité et transfrontalière.

Cependant, parlant de la wolofisation, on se réfère au sens donné par Juillard, elle est « un usage accru du wolof, langue dominante à Dakar et véhiculaire à Ziguinchor, dans les

interactions familiales ». Elle poursuit : « cette wolofisation se manifeste par l'exclusion possible des autres langues dans la communication. (Juillard, 2010 : 3) ».

L'intégration du wolof est notable pour la majeure partie des familles par le biais des enfants. Les populations locales éprouvent une difficulté importante à éradiquer ce poids d'usage du wolof. Que ça soit en ville ; au centre-ville ou en périphérie, le wolof tend à remplacer les autres langues du pays et devient une langue à usage favorable et principale dans l'interaction juvénile.

La wolofisation se manifeste parfois à travers les «stéréotypes, les médias, la culture matérielle et certaines structures et projets étatiques nationaux ». Faisant ainsi allusion aux expressions les plus populaires comme « yere wolof, pour désigner l'habillement traditionnel... » Thiaw et Sarr (2012 :11) . Ces faits justifient une large croissance du wolof qui impacte l'usage des langues du répertoire du locuteur et son emploi est fait soit volontairement ou involontairement selon les circonstances de communication variées.

D'ailleurs, le terme de wolofisation est compris par certains comme un processus permettant de substituer les autres langues sur la scène de communication. C'est pourquoi « beaucoup de non-wolof (des intellectuels principalement) voient dans la « wolofisation », l'expansion d'une langue susceptible de « tuer » les leurs » (Faty 2015 :4). La wolofisation est ainsi comparée à cette vision « glottophagique » indiquant le pouvoir d'une langue à supplanter une autre. Bref, « la wolofisation s'impose de plus en plus comme une nouvelle forme d'identification nationale » (Faty, 2015 :*ibid.*).

Les populations locales réagissent contre cette wolofisation et vont ainsi défendre leur patrimoine linguistique et culturel singulièrement le Mandinka. Ces réactions font entendre un certain nombre d'attitudes et de comportements linguistiques comme l'assimilation des expressions est souvent évitée chez le Mandinka.

Néma 2 étant un quartier de la ville de Ziguinchor est composé d'une masse de populations diverses ayant des réalités socioculturelles différentes. Certainement, il est plus visible dans la ville la concurrence wolof/mandinka que la concurrence wolof/diola ou wolof/peul. La complexité de la cohabitation linguistique est due à la diversité linguistique.

Autre élément qui est à l'origine de ce fait, c'est la présence de la majorité des six langues dites importantes du pays. En plus, les Mandinka, les Diola et les Peul qui sont majoritaires dans ce quartier ont presque les mêmes attitudes. Ils incarnent la fierté linguistique

et culturelle surestimant leur langue. Néanmoins, les Peul, les Balant, voire les Diola se servent du mandinka comme langue de communication.

Chapitre 4 : Présentation, analyse et interprétation des données

Ce chapitre qui est le quatrième de notre travail est fondé sur la présentation, l'analyse voire le traitement des données. Comme il a été mentionné plus haut, les données recueillies émanent d'une enquête dans 12 familles qui sont essentiellement mandinka. En effet, quelques indicateurs ont été pris à l'appui pour découvrir le poids du wolof véhiculaire du Sénégal à Néma 2. Nous avons opté pour l'évaluation de la propagation du wolof, de ses fonctions ou l'autonomie fonctionnelle du wolof, sa croissance menacée ou pas par le mandinka. Cela aide à comprendre si certains stéréotypes attribués au Mandinka « impose sa langue », sont fondés ou pas.

Notez qu'on a aussi un aspect à démontrer qui est certainement lié au fait de la domination d'une langue dans des quartiers de la ville. C'est en ce sens que certains des indicateurs employés par Benrabah (2009) sont mis en pratique même s'il ne s'agit pas de langues internationales pour découvrir la domination ou non du wolof dans le quartier Néma 2.

Il faut comprendre que les différentes réactions émises par les Mandinka pour garder leur langue première sont étayées par l'aide des termes exprimant les positions (comportements) et les types de décisions ou sentiments pour éradiquer la progression du wolof sont aussi évoqués. Ce fait permet de mettre l'accent sur les rapports entre le Mandinka et sa langue et celle du wolof qui n'est certainement pas apprécié dans son milieu.

Les différents attitudes et comportements permettent le maintien et la protection de la langue native mais pourraient empêcher la progression d'une langue en position de menace et de domination.

1 Présentation des données

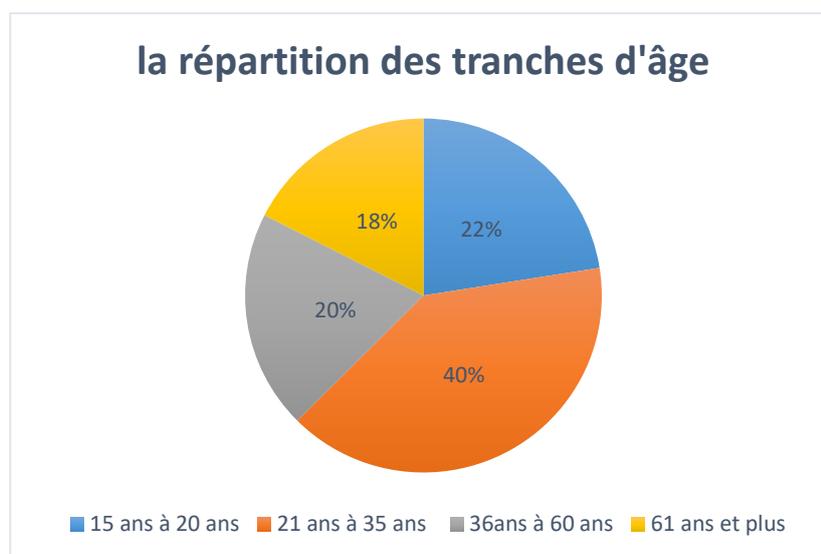
Le premier groupe de questionnaire nous a permis à nous renseigner auprès des enquêtés à savoir l'âge, la précision du sexe et la profession. Il nous facilite la classification des membres selon les groupes ou classes d'âge en fonction de l'intérêt de notre étude.

Les gens étant dans l'intervalle d'âge de 15 à 20ans sont au nombre de 9, l'intervalle d'âge de 21 à 35ans sont aussi au nombre de 16, de 36 à 60ans sont 8 et l'intervalle d'âge de 61ans et plus sont en général 7 personnes qui fait un total de 40 personnes enquêtées dans 12 familles.

En outre, le nombre de minutes administrées est de 221 minutes qui équivaut à 3 heures 44mn sachant que nos questionnaires se sont déroulés sous forme d'entretien mais aussi sous format papier mis à la disposition des enquêtés selon leur goût quant aux outils pendant le recueil des données.

1.1 L'âge

Comme nous venons de le mentionner, tout le monde se situe entre 15 et 61 ans et plus, avec un maximum 80 ans, notre choix est porté aussi bien sur les jeunes que sur les vieux : toutes les tranches d'âge sont représentées et c'est bien détaillé ci-dessous.



1.2 Le sexe

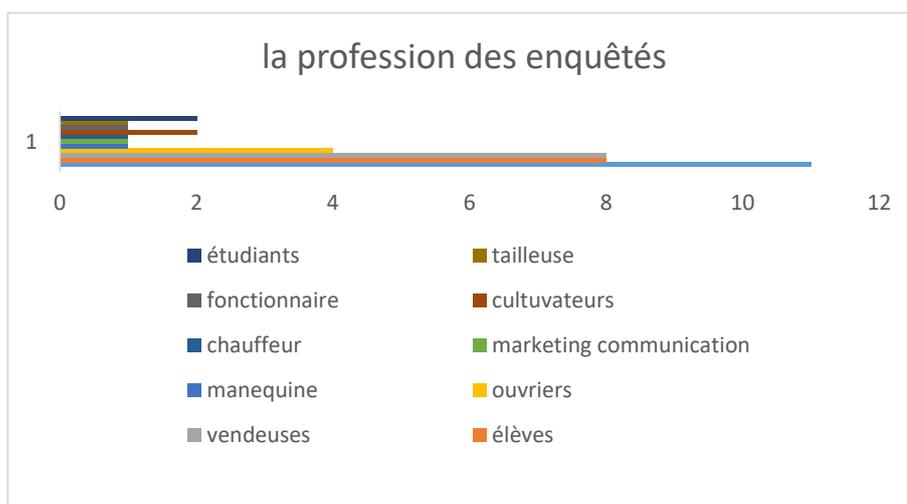
Le genre est précisé car en général les attitudes et les comportements des femmes ne sont pas pareils aux comportements des hommes vice-versa. Il a été bien mentionné aux difficultés rencontrées que les femmes sont beaucoup plus disponibles. C'est pourquoi notre enquête est constituée plus de femmes que d'hommes seulement 12 hommes contre 28 femmes. On voit ce même impact au niveau de leur profession.



1.3 La profession

Nous avons demandé à propos de la profession pour comprendre si les attitudes et comportements varient selon leur activité quotidienne ou courante et nous pensions qu'il pouvait avoir une vision différente du plurilinguisme ou encore du multilinguisme mais majoritairement ils manifestent presque les mêmes attitudes et comportements à l'endroit du wolof.

Les différentes professions sont comme suit : pour les hommes ; il y a quatre ouvriers ; deux élèves, deux étudiants ; deux cultivateurs, un fonctionnaire retraité et un ancien chauffeur. Pour ce qui est des femmes, onze ménagères ; six élèves, huit vendeuses ; une mannequine ; une en marketing communication et une tailleuse. Un schéma de diagramme en barre le résume ainsi :



2 Analyses et interprétations des données

2.1 La perception sur la domination des langues selon les locuteurs mandinka

Pour rappel, on s'est servi des questionnaires et enregistrements qui nous ont permis d'accéder aux réalités linguistiques du milieu, aux attitudes linguistiques des locuteurs mandinka sur les langues particulièrement la langue wolof et aux comportements vis-à-vis de cette même langue afin de cerner son évolution dans les familles mandinka. Au surplus, l'observation participante nous a donné l'accès direct aux comportements face à la wolofisation.

À cet effet, les questionnaires nous indiquent les attitudes des locuteurs sur la domination des langues en raison de l'importance des groupes ethniques présents à Néma 2. Notons qu'on n'a pas pris en compte les notions de première langue ou non du locuteur ou de la locutrice car notre échantillon se fonde sur des familles mandinka et essentiellement des locuteurs mandinka. L'accent est également mis sur les attitudes pour déterminer les positions accordées aux quelques langues du milieu, on dira les langues importantes à Néma 2 pour ne pas faire un recensement de toutes les langues en présence néanmoins prendre en compte le nombre de langues que détient le locuteur dans son répertoire langagier. Les différentes questions sont comme suit :

Question 2 : combien de langues parles-tu ?

Question 3 : quelles sont les langues les plus parlées à Néma 2 ?

Question 4 : quelle langue domine dans le quartier ?

Question 5 : quelle place devrait occuper le wolof ?

Réponses aux questions et analyses des données sur la domination linguistique

Par souci d'ordre dans les réponses et la facilité de la lecture, l'analyse s'est faite par tranche d'âge.

De 15 ans à 20ans

Réponse 2 : les neuf personnes enquêtées sont tous des plurilingues, car tout le monde affirme parler wolof, mandinka et français néanmoins deux d'entre eux sont bilingues ne parlant que wolof et mandinka.

Réponse 3 : ils répondent que c'est le wolof, le mandinka, le diola et le peul qui dominent.

Réponse 4 : les six répondent que c'est le mandinka qui domine et les trois affirment le wolof comme langue dominante du quartier.

Réponse 5 : tous mettent le wolof à la deuxième et parfois à la troisième position et le mandinka en première position.

Commentaire

D'après cet intervalle d'âge, nous remarquons que la majorité des habitants surtout les enfants quel que soit leur milieu c'est-à-dire conservateur ou pas, l'effet du multilinguisme se manifeste à travers leurs réponses. Le wolof est certainement d'un privilège moindre par rapport au mandinka dans cette localité. L'absence totale du diola et du peul dans ce rang de langue dominante du milieu est notée. Seul le wolof et le mandinka sont en apparition. Nous avons alors une position principale accordée au mandinka pour des raisons de langue maternelle et de la langue appartenant au milieu tandis que le wolof est une langue nordiste, donc « importée » ou « venu d'ailleurs ». Cette dernière est privilégiée par quelques-uns, cela est dû à l'idée d'identification nationale du wolof et leur admiration pour cette langue.

De 21 ans à 36 ans.

Réponse 2 : les réponses à cette question sont réparties comme suit : en plus du mandinka les six parlent wolof, français, peul, seulement quatre sont monolingues. Les six autres parlent wolof et mandinka et sont pratiquement bilingues.

Réponse 3 : ils indiquent que le peul, le wolof, le mandinka sont plus utilisés sauf deux personnes qui rajoutent le diola.

Réponse 4 : tout le monde affirme une domination absolue du mandinka.

Réponse 5 : ils déclarent tous que le wolof serait à la deuxième position excepté une seule personne qui la placerait à la quatrième position.

Commentaire

C'est pratiquement la tranche d'âge dominante de notre enquête. Nous relevons une pratique générale des langues du milieu spécifiquement le wolof, le mandinka, le diola, le peul sauf quelques-uns qui ne parlent que le mandinka. Nous voyons nettement un taux d'emploi moins du wolof dans cette catégorie d'âge et une disparition presque du français chez certains. Le wolof est ici placé derrière le mandinka qui est déclaré par tout le monde comme dominant dans le milieu.

De 36 ans à 60 ans.

Réponse 2 : toutes les huit personnes parlent, wolof, diola, peul, mandinka certains d'entre eux parlent wolof et mandinka, deux bilingues ou encore diola wolof et mandinka six plurilingues.

Réponse 3 : pour tout le monde, le wolof, le mandinka et le peul.

Réponse 4 : le mandinka domine pour tous.

Réponse 5 : pour ceux-là, le wolof pourrait occuper la deuxième position.

Commentaire

La considération des langues nationales est plus remarquable à ce niveau. Le français est presque absent chez toutes les personnes de cet âge. Censément, à leur âge jeune, la scolarisation n'était pas encouragée dans cette communauté car plusieurs ont appris l'arabe ou l'apprentissage du Coran était la base d'une bonne éducation. L'école était un moyen de transformer les mentalités et d'intégrer les nouvelles valeurs à l'encontre de celles existantes avant. Donc, plus on vieillit, plus on conserve et plus on est jeune, plus on utilise les langues de notre répertoire langagier. Le mandinka prime toujours et le wolof est certainement placé en deuxième position.

De 60ans et plus

Réponse 2 : les sept parlent tous peul, wolof, mandinka et diola sauf une seule personne qui parle exclusivement mandinka donc monolingue.

Réponse 3 : le wolof, le peul, le diola et mandinka, sont pour tous les langues les plus parlées.

Réponse 4 : le mandinka revient à la position dominante.

Réponse 5 : le mandinka est à la première position, certains placeraient le wolof à la deuxième et d'autres à la quatrième position.

Commentaire

Ils sont généralement les locuteurs des langues dominantes du milieu tandis qu'une personne est exclusivement une locutrice mandinka, elle dit de comprendre que le mandinka. La chose la plus remarquable dans toutes ces tranches d'âge, le wolof n'est venu en aucun cas en première position ; soit à la deuxième ou à la quatrième position.

Interprétation des rapports de dominations et d'attitudes.

Pour la première question, les réponses selon les tranches d'âge révèlent que le milieu est multilingue et ce multilinguisme influence visiblement les individus qui sont souvent confrontés non seulement à des problèmes de considérations, mais encore ils manifestent une grande admiration et une importance accordée à leur langue au détriment de l'autre. On dirait communément à toute personne qu'elle souhaite que sa langue soit dominante, d'où le positionnement identitaire fondé sur des bases subjectives.

L'effet du milieu participe à la construction plurilingue des répertoires langagiers des résidents, des natifs quelle que soit leur origine. Cependant le milieu multilingue favorise l'apprentissage de plusieurs langues et permet d'alerter le locuteur sur la survie de sa langue, sa résistance ou sa disparition. On peut observer dans ces réponses qu'il y a toujours des bilingues à plus forte raison des monolingues peu importe l'état du milieu, habité par une diversité de groupes ethniques c'est ce qui témoigne la forte résistance des gens de la communauté mandinka.

Pour les réponses à la deuxième question, nous avons compris que les langues nationales y règnent en maître en l'occurrence le wolof, le peul, le diola et le mandinka. Selon les différentes réponses obtenues dans ces familles, ces langues ne partagent pas les mêmes fonctions au sein des familles mandinka ; cette langue wolof n'est pas véhiculaire (voir ci-dessous). C'est ce qui prouve que les communautés conservatrices casamançaises y sont en coexistence. Une autre langue véhiculaire serait soit le peul ou le diola selon les témoignages de ces gens. Certains d'entre eux sont des anciens résidents ou même des natifs.

Quant à cette question, nous notons une confirmation générale de la domination du mandinka dans le quartier malgré la diversité des groupes ethniques. En réalité, toutes les tranches d'âge attestent que la langue mandinka est celle qui domine. Á ce rythme, on pourrait ainsi se demander si le wolof dominerait dans tous les autres quartiers de la ville.

D'après la dernière question, dans une seule des tranches d'âge où le wolof est placé en première position et tout ceci s'explique à travers les attitudes des Mandinka envers le wolof. Ce phénomène définit par exemple le rapport entre le Mandinka et sa langue, et celle de l'autre.

Nous parlons de la domination d'une langue à travers les attitudes et les comportements car dans la classification, les locuteurs prennent non seulement en compte de la quantité des

locuteurs natifs et non natifs qui correspond à un des critères qui donnent à une langue une place importante mais aussi en montrant explicitement leur rapport à l'égard du wolof.

Dès lors, nous relevons des traits d'attitudes et comportements dans certaines réponses, par exemple la réponse à la première question : « combien de langues parles-tu ? » Une enquêtée plurilingue répond ainsi « **foloo foloo mandinka kaŋ baa** ensuite peul, wolof », une autre monolingue dit ainsi « **mandinka kaŋ baa kiliŋ wole bee mbulu wole muŋ ntaati** », un autre se lance dans une longue tirade en faisant ainsi comprendre que le mandinka « **kaŋ ndiŋ nte aniŋ fana bii kaŋ tiŋ abee foo Mali, foo Guinée Bissau kataa foo Gambie ...** »

Les trois réponses sont traduites respectivement ainsi : « je parle en premier la grande langue mandinka... », « Je parle l'unique grande langue le mandinka c'est ce qui m'appartient et c'est ce qui est la mienne », « le mandinka n'est pas une petite langue et ce n'est pas la langue d'aujourd'hui elle est jusqu'au Mali, jusqu'en Guinée-Bissau en rejoignant la Gambie... ».

Ces réponses font sentir l'idée d'une suprématie et d'un privilège du parler. Celles-ci soulignent l'attraction qu'ils ont pour leur langue et l'importance aigue qu'ils accordent au wolof. Pour le dernier comme nous le constatons tous, il se justifie à travers l'ancienneté du mandinka et son caractère transfrontalier, il est un plurilingue. Ainsi, il y a certainement l'idée d'attitude accumulée au positionnement des différentes langues et ce classement semble justifier l'importance de chacune de ces quelques langues. La majorité des douze familles et même ceux qui sont un peu en faveur du wolof sont pour la domination du mandinka dans la zone.

En réalité, l'idée à savoir si le mandinka domine dans le quartier, en se fiant non seulement aux déclarations de quelques habitants, de l'emploi fréquent du mandinka et du grand privilège accordé à cette langue dans beaucoup de structures mandinka est avérée. On se basera sur d'autres indices qui pourront être utiles pour justifier ce fait.

2.2 Le comportement linguistique

Comme nous l'avions déjà évoqué ci-dessus, le comportement linguistique renvoie non seulement à la façon d'utiliser une langue on dirait de l'autre mais également aux réactions vis-à-vis de cette langue provoquées par des attitudes de l'utilisateur ou de toute une communauté.

En effet, dans ce deuxième groupe de questionnaire, l'idée consiste à découvrir comment les Mandinka se comportent face à la langue wolof dans leur structure privée. Naturellement, cette idée se fonde essentiellement d'une part sur l'attention portée sur la

quantité d'emploi du wolof par le Mandinka et le rôle des membres dans le maintien de leur langue première contre la propagation du wolof qui est dominant sur le territoire. Autrement dit, il faut s'attendre à comprendre ou à découvrir dans quelle tranche d'âge se maintient plus le mandinka, où se propage plus le wolof afin de distinguer le rôle de chacun des membres. On pourra ainsi montrer le rythme de propagande accéléré ou ralenti du wolof dans ces différentes familles. L'accent sera en fait mis sur l'impact du comportement sur la croissance du wolof.

Question 6 : tu les utilises toutes dans vos conversations avec les autres ?

Question 7 : as-tu fait des efforts pour parvenir à parler wolof ?

Question 8 : quelles langues utilises-tu fréquemment en famille ?

Question 9 : quelles langues utilises-tu fréquemment en famille à part le mandinka ?

Question 10 : dans ce contexte multilingue, quelle langue préfères-tu parler en face d'un wolof ou d'un locuteur non wolof ?

Réponses aux questions et analyse des données.

Toujours dans la même perspective que le point soulevé ci-dessus, l'intervalle d'âge nous permettra de voir comment analyser de la meilleure des façons les comportements linguistiques de ces membres de famille concernés.

De 15 ans à 20 ans

Réponses à la question 6 : toutes les huit personnes affirment faire l'usage de toutes les langues de leurs répertoires excepté une seule qui affirme utiliser couramment le wolof.

Réponses à la question 7 : seulement deux personnes déclarent faire des efforts et les autres n'ont aucune motivation d'apprendre le wolof et l'ont compris naturellement.

Réponses à la question 8 : tout le monde confirme le mandinka.

Réponses à la question 9 : tout le monde répond le wolof.

Réponses à la question 10 : seulement une seule personne qui disait d'essayer de lui parler en premier lieu le mandinka tandis que les autres affirment toutes le wolof.

Commentaire

Dans ce rapport entre le Mandinka et sa langue et celle du wolof, les enfants font généralement l'usage permanent du wolof. L'école participe à la construction des répertoires

langagiers des enfants. Celle-ci est non seulement à l'origine du bilinguisme dans la famille mais aussi celui des enfants y compris certains adultes aujourd'hui. Nous constatons une suppression totale d'évocation du français malgré leur profil d'élève. Cela confirme que le wolof prend de plus en plus place devant le français surtout en milieu scolaire.

Les jeunes sont ainsi les principaux propagateurs du wolof, c'est la raison pour laquelle certains jeunes s'identifient comme des Wolof en voulant acquérir toutes les modes du Wolof. Le wolof est de mieux en mieux utilisé par cet intervalle d'âge. Seulement, on comprend que les gens de cette catégorie d'âge sont moins nombreux et leur comportement se partage. Sous cet effet, certains d'entre eux ne privilégient que le mandinka.

De 21 ans à 35 ans

Réponses à la question 6 : sur l'usage de toutes les langues de leur répertoire, les plurilingues affirment utiliser le wolof et le mandinka et ils sont au nombre de trois, deux d'entre eux utilisent toutes les langues qu'ils maîtrisent, pour le reste, le mandinka est exclusivement employé.

Réponses à la question 7 : s'agissant de leur action de vouloir apprendre le wolof, trois personnes disent ne fournir aucun effort. L'une montre son affection à l'égard du wolof, disant qu'elle s'implique parfois dans les conversations en wolof et les autres confirment l'avoir appris naturellement à travers le milieu, en profitant du multilinguisme de la localité.

Réponses à la question 8 : uniquement deux personnes qui utilisent deux langues : l'une wolof et français, et l'autre mandinka/créole (portugais), elles confirment l'usage fréquent du mandinka.

Réponses à la question 9 : sur le goût et l'opportunité de choisir une langue, quatre personnes optent pour le wolof et pour les autres, certaines choisissent l'arabe ou le peul, le créole ou exclusivement mandinka.

Réponses à la question 10 : pour entamer une discussion avec un wolof deux répondent wolof et français et les autres déclarent mandinka.

Commentaire

On voit que pour toutes les questions, les réponses sont trop concentrées sur l'usage du mandinka, peu d'entre eux déclarent l'usage du wolof. Malgré la coexistence des monolingues, plurilingues et le mélange des statuts. Le comportement du Mandinka envers le wolof

s'explique par sa baisse d'emploi. La majorité opte pour l'emploi exclusif du mandinka, néanmoins il y a des gens qui choisissent le wolof mais le mandinka est juste placé à côté. Il faut noter que nos observations viennent compenser certains phénomènes comportementaux.

Autrement dit, si un locuteur déclare utiliser exclusivement le mandinka en famille, on procède à une observation périphérique afin d'évaluer et de confirmer la véracité de sa déclaration. C'est ce qui fait que nos observations ont pu servir de justifications et de preuves lors de l'enquête. Cette stratégie est valable pour toutes les classes d'âge et pendant toute l'enquête que nous avons menée dans ce quartier auprès des Mandinka. Ce qui montre l'efficacité des observations dans notre travail.

De 36 ans à 60 ans.

Réponses à la question 6 : quatre d'entre eux confirment parler mandinka. Deux autres disent parler toutes les langues. Un opte pour l'usage concomitant du mandinka et du wolof et un autre déclare les utiliser toutes quel que soient les circonstances et les participants à l'interaction.

Réponses à la question 7 : ils répondent tous avoir acquis la langue dans leur milieu naturel et aucun effort n'est fourni lors de l'apprentissage.

Réponses à la question 8 : toutes les réponses sont en faveur le mandinka.

Réponses à la question 9 : trois personnes optent pour le wolof et deux affirment mandinka, l'une le peul et les deux restant disent diola.

Réponses à la question 10 : les quatre répondent mandinka et les deux affirment wolof.

Commentaire

Pour cet intervalle d'âge, le mandinka prend le dessus quant à son emploi par rapport au wolof, ils parlent moins le wolof aux gens qui ne comprennent pas le mandinka d'où l'idée d'imposition de leur langue. Ils se réjouissent plus en parlant mandinka et à des gens qui parlent mandinka. Ils peuvent même aimer la personne du simple fait qu'elle comprend mandinka. De cette mesure, opter pour un comportement monolingue est tout simplement une détermination et un choix d'ordre probablement naturel chez ces gens.

De 61 ans et plus.

Réponses à la question 6 : cinq répondent mandinka, l'un répond toutes les langues et l'autre déclare le français.

Réponses à la question 7 : les cinq disent l'apprendre naturellement, l'un dit essayer de l'apprendre sans réussite, l'autre dit avoir fait des efforts car la situation l'oblige.

Réponses à la question 8 : tout le monde affirme le mandinka.

Réponses à la question 9 : tout le monde répond wolof sauf deux personnes : l'une dit le peul car ne comprenant pas la langue wolof et l'autre diola sans motif.

Réponses à la question 10 : les cinq déclarent le wolof, l'un dit français et l'autre répond si seulement il ne comprend pas mandinka.

Commentaire

Nous voyons que le comportement des vieux est un peu plus proche de cette tranche d'âge qui vient juste avant concernant l'usage du wolof, mais beaucoup plus favorable que ceux de la tranche d'âge 21 à 35 ans. L'usage du wolof se réduit de plus en plus selon l'avancement de l'âge du locuteur mandinka. Les classes d'âge diffèrent pour ce qui est des comportements. Par contre leurs comportements prouvent en général combien ils sont conservateurs. Ces faits seront mieux détaillés quand on abordera les attitudes. Les types de comportements dans ces structures des Mandinka pourraient être illustrés ainsi :

Classes d'âge	Types de comportements
De 15 ans à 20 ans	Monolingue/bilingue/plurilingue (partagé)
De 21 ans à 35 ans	Monolingue pour tous
De 36 ans à 60 ans	Monolingue pour tous
De 61 ans et plus	Monolingue pour tous

À l'issue de cette illustration, les familles mandinka à Néma 2 sont généralement monolingues. À titre d'estimation, le wolof est employé environ par 10% de ces membres dans leurs maisons par les enfants surtout et occasionnellement. On a pris en compte plusieurs situations comme les contextes d'emploi, le choix des langues lors des conversations à l'aide de l'observation.

Interprétation des comportements.

Les plus jeunes

Pour les circonstances d'emploi, la totalité fait usage de toutes les langues de leur répertoire langagier. De surcroît, ils répondent utiliser le wolof dans leurs conversations. Cela montre une absence de choix ou un comportement particulier de ces jeunes lors de l'emploi des langues qu'ils possèdent et donnent un peu davantage au wolof. Le taux d'usage du wolof est en croissance pour le cas de ces jeunes enquêtés si on prenait en compte tous les lieux de fréquentation de chacun de ces jeunes. Ces derniers ont une grande attirance vis-à-vis du wolof, c'est une langue qui est à la portée des jeunes. Cependant, certains jeunes ne sont pas passionnés par cette langue wolof, ce fait diminuerait son taux d'emploi.

En outre, l'attitude positive crée chez ces personnes un comportement singulier dans l'apprentissage du wolof. Certains déclarent l'apprendre naturellement par le biais de l'école et se débrouillent, par contre d'autres s'efforcent de bien la maîtriser. Donc, l'aisance d'usage du wolof visée par ces jeunes le propulse et lui accorde une position spécifique dans la famille.

Le wolof est, pour ces jeunes, une langue modèle, de référence, une langue sans complexe et d'une attirance particulière. Il faut la parler pour être à l'aise pour être à la mode. C'est pourquoi il est important de voir à travers leur réponse une forte absence d'hésitation quant au choix de la langue wolof après le mandinka. Ce dernier est une langue en forte croissance dans le quartier particulièrement dans les familles, certains n'ont aucune préférence pour la langue wolof en cas d'usage. Néanmoins, sa fonction de langue de communication interethnique est plus ou moins manifestée.

Ainsi, il y a une wolofisation des comportements linguistiques chez la plupart de ces jeunes qui provoque un bilinguisme familial voire un comportement bilingue au sein de la famille. Lors de nos observations, les jeunes choisissent plutôt pour le mélange des deux langues uniquement s'ils discutent entre eux c'est-à-dire dans un contexte précis de deux jeunes. Même si le wolof est employé, le mandinka revient de temps en temps. Dès lors, ils passent plus de temps à parler uniquement mandinka à leurs parents. Ce fait justifie que cette wolofisation a sûrement de l'ampleur à l'extérieur de la famille car elle se manifeste peu en interne. Le wolof a alors moins d'influence sur ces familles mandinka d'après les comportements de ces jeunes.

Les adultes

Ils sont plus conservateurs que les plus jeunes. Ce phénomène peut être lié au degré de conscience et à la maturité des esprits dans le cadre de la transmission des valeurs et leur importance. Certains sont bien conscients de l'influence du wolof et de sa suprématie. De ce fait, ils savent les dangers qu'une langue peut provoquer à l'égard d'une autre et ce que veut dire perdre sa langue et son identité.

Sur toutes les autres langues, le mandinka prime dans tous les répertoires langagiers des gens de cette catégorie d'âge bien qu'ils soient généralement plurilingues, ils utilisent le mandinka à l'intérieur de la famille. Également devant un Wolof, ils souhaitent employer leur langue voire dans toutes leurs conversations peu importe le type de locuteur qu'ils ont en face. Pour cette raison, il n'est pas surprenant d'entendre un vieux affirmer : « même au palais, je parlerais mandinka ».

Par ailleurs, le mandinka est certes d'un emploi très important auprès de ces membres, ils disent utiliser plus le mandinka, dès lors que se confirme leur résistance à l'assimilation. Le wolof dans ce cas serait d'un usage très aigu. Certains déclarent l'employer dans quelques cas particuliers indépendamment de leur volonté ; en dehors de leur famille et dans le commerce.

En plus, l'école joue un rôle prépondérant non seulement dans la manifestation des comportements linguistiques des Mandinka mais aussi dans la propagation du wolof. Beaucoup de nos enquêtés déclarent l'apprendre par l'aide de l'école. On peut imaginer que la non fréquentation de l'école entrainerait moins de locuteurs wolof dans ces familles. Dans cette logique, probablement aucune autre action ne serait mise en pratique pour parvenir à parler wolof. Ce dernier ne ferait pas partie de leur répertoire langagier.

Le wolof est toujours à la seconde position vis-à-vis du mandinka chez les Mandinka. Les locuteurs préfèrent parler une autre langue que le wolof, ils choisissent même les langues étrangères notamment l'arabe. Il n'est d'aucun privilège et son taux d'usage est excessivement faible.

Le malinké a de ce fait, une fonction véhiculaire dans ces quelques structures privées à Néma 2. Si nous voyons que le wolof est minimisé et son emploi est trop limité dans cette catégorie d'âge, c'est parce qu'il perd de plus en plus sa fonction véhiculaire dans ces familles. Cette catégorie d'âge dévoile un comportement monolingue au sein de la famille.

Les moins vieux

Leur comportement est plus proche à celui de la deuxième catégorie. En effet, l'usage des langues de leur répertoire langagier est lié aux circonstances. Le wolof n'est employé qu'en fonction de quelques rares situations dans lesquelles ces locuteurs peuvent se retrouver sinon le mandinka est d'un usage considérable. Le plurilinguisme n'a aucun effet sur le comportement de plusieurs usagers de ces familles. Le mandinka est de ce fait leur première langue et leur langue d'usage assurant ainsi la fonction véhiculaire.

Apparemment, il serait difficile dans cette communauté de voir un comportement bilingue ou plurilingue des membres en ayant le wolof comme seconde langue. Il est inimaginable de l'utiliser comme langue de recours ou d'alternatif. À la place du wolof, ils mettent le diola ou le peul. Donc, tous en face d'un locuteur quelconque, leur comportement reste monolingue et se maintient du simple fait de vouloir lui parler mandinka plutôt que wolof.

Les plus vieux

Plusieurs raisons expliquent l'usage de toutes les langues du répertoire. Entre celles-là, se manifeste un critère de sélection lié soit à la profession soit à la méconnaissance de la culture wolof, comme se justifie un vieux qui parle français mieux que wolof. Certains choisissent les langues du milieu singulièrement le peul, le diola au détriment du wolof. C'est l'idée de la solidarité linguistique envers les langues locales. Quant à eux, le wolof est originaire du Nord.

L'usage du mandinka est trop important et surpasse le wolof car ils attestent que cette langue mandinka est la leur et qu'ils la comprennent mieux. Ce manque de maîtrise peut être lié à un manque de motivation comme une attitude négative. Il se confirme que la plupart des Mandinka ne comprennent pas le wolof même à travers leur accent, ils laissent les traces de leur identité selon nos observations. Cependant, ils ne se sentent pas à l'aise en employant le wolof. Donc, aucun effort dans l'apprentissage, ils se limitent juste à leur langue qui pour eux est suffisante pour la communication familiale. Ce comportement monolingue est conservé par certains, même en face d'un Wolof qui ne comprend pas mandinka de préférence est que ce dernier essaie de parler mandinka.

En somme, la majorité des habitants mandinka de ces familles à Néma 2 optent pour un système et une quantité d'usage presque commune du wolof qui est certainement très faible, on le sent d'ailleurs chez les plus jeunes. En d'autres termes, ils optent pour le monolinguisme

familial. Le déracinement et l'acculturation des gens dans ces communautés pourraient être très fréquents du fait qu'il existe un taux d'influence très élevé dans presque tous les secteurs. C'est certainement par déterminisme mis en place par la conscience collective ou individuelle qui permettrait aux peuples de rester enracinés dans leur propre culture. La consistance d'usage exclusif du mandinka, la langue des relations primaires des Mandinké, ou l'unilinguisme familial est soutenu par tout le monde de surcroît, la langue mandinka est alors ici une langue de soutien collectif.

2.3 L'attitude linguistique

La pénétration du wolof dans les familles au sud du pays est une des causes majeures qui fait entrevoir l'apparition des attitudes chez beaucoup de communautés notamment peul, diola, mandinka, éventuellement d'autres qui sont en présence. Elles partagent l'idée de communautés conservatrices par contre, elles se distinguent dans leur manière de concevoir la langue wolof.

Nous avons organisé une série de questionnaires déroulée par entretien qui nous a permis d'accéder aux perceptions de la domination du wolof, aux comportements linguistiques et cette fois-ci aux attitudes linguistiques des Mandinka en vue de montrer si le wolof garde sa suprématie dans ces quelques structures privées des Mandinka.

Question 11 : aimes-tu parler wolof ?

Question 12 : aimes-tu qu'on te parle wolof ?

Question 13 : défends-tu l'usage du wolof dans la famille ?

Question 14 : apprécies-tu l'usage fréquent du wolof dans la famille ?

Question 15 : quelle sera ta réaction en cas de l'usage du wolof au sein de la famille ?

Question 16 : comment fais-tu pour t'assurer de l'usage exclusif du mandinka dans la famille ?

Question 17 : es-tu satisfait d'une famille mandinka qui utilise le wolof comme langue de communication ?

Réponses aux questions et analyses des attitudes.

De 15 à 20 ans

Nous allons regrouper les réponses 11 et 12.

Réponses à la question 11 et 12 : Tout le monde se montre positif.

Réponses à la question 13 : il n'y a qu'une seule personne qui accepterait l'emploi du wolof dans la famille.

Réponses à la question 14 : quant à l'appréciation, une seule personne est d'avis avec une condition : si la domination du mandinka est assurée.

Réponses à la question 15 : différentes réactions ; « l'arrêt immédiat », « mal à l'aise », « gêné », « ma langue en famille », « réjouit », etc.

Réponses à la question 16 : « insister », « demander aux membres de la famille de l'employer », « passif », « je parle seulement ma langue », etc.

Réponses à la question 17 : « ce n'est pas bon », « pas satisfait, qu'ils parlent leur langue », « étonné », « non il faut valoriser sa langue », « sous-estimation de sa langue », etc.

Commentaire

Il n'est pas surprenant de voir de telles attitudes chez les plus jeunes, le comportement constitue déjà une preuve. Ceci dévoile que les comportements sont liés aux attitudes. En effet, l'attrance de la langue wolof est presque présente dans l'esprit de la majorité des jeunes. Il faut le remarquer dans leurs comportements. Ils aiment la langue wolof et préfèrent l'utiliser dans deux sens ; vouloir la parler et vouloir qu'on la leur parle.

Cette volonté n'est pas cependant transmise dans les familles, car il s'agit là d'une autre réalité et un autre domaine. Dès lors, le wolof est généralement contraint par tous ces jeunes sauf un qui affirme de l'aimer comme langue d'usage en famille. Autrement dit, cette personne comme tant de jeunes, est animée par un désir passionnant pour le wolof. Il est en plus le seul qui apprécie l'usage du wolof dans la famille, sinon il est déprécié par tous ces jeunes mandinka.

Ils sont pour la plupart contre l'emploi du wolof. Ces différentes déclarations témoignent ce fait : « insister », « imposer l'emploi du mandinka », « parler uniquement ma langue », etc., marquent un fort attachement à leur langue et ce désir de dominer est présent même chez les jeunes. Ils s'opposent généralement à toute famille mandinka qui fait usage du wolof en permanence. D'après eux, ce phénomène est une honte, une sous-estimation de sa langue et une mauvaise chose. Parler sa langue dans la famille est la meilleure des choses.

De 21ans à 35 ans.

Réponses aux questions 11 et 12 : cinq d'entre eux répondent d'une manière affirmative et les autres répondent négativement.

Réponses à la question 13 : tout le monde ne défend pas le wolof dans la famille.

Réponses à la question 14 : tout le monde confirme déprécier l'usage du wolof dans la famille.

Réponses à la question 15 : ils sont tous contre.

Réponses à la question 16 : ils présentent différentes stratégies dont la majorité adopte l'usage fréquent de leur langue.

Réponses à question 17 : ils sont tous insatisfaits.

Commentaire

Cette tranche d'âge montre que l'assentiment du wolof n'est pas total pour cette communauté. Certains se montrent très réservés face au wolof excepté une minorité grâce à la provenance d'un autre milieu ou parfois domiciliant dans une famille wolof.

Ils révèlent les mêmes attitudes que les gens de la première classe d'âge dans le cadre familial. Ceux-là sont tous contre l'usage du wolof, il est sûrement une langue exclue dans ces quelques familles mandinka.

Puisque nos enquêtés ne défendent pas son intégration dans le milieu, ils ne l'apprécient certainement pas dans ce lieu de socialisation. Selon eux, la famille symbolise un lieu de privilège qui ne doit être touché par aucune menace et c'est un lieu qui facilite la transmission des valeurs.

Ils expriment tous leur non satisfaction en ce qui concerne leurs réactions. Beaucoup montrent une totale opposition et un sentiment de gêne, d'étonnement concernant l'emploi du wolof car pour eux refuser de parler sa langue signifie un certain déracinement.

Ils militeraient contre l'emploi du wolof dans la sphère familiale. Ils se battent pour la préservation du mandinka. Différentes stratégies fournies par ces Mandinka empêcheraient la propagation du wolof. Certains parlent de l'emploi massif du mandinka au détriment du wolof en milieu familial, certains encore optent pour l'emploi exclusif et d'autres essaient de jouer sur la mentalité des membres de la famille.

La majorité se voit comme insatisfaisants. Certains de nos enquêtés vont jusqu'à « parler d'un manque de respect à sa langue, à son identité ou à sa culture ». Une famille qui abandonne sa langue pour une autre langue celle-là est considérée comme n'étant pas modèle à « mandinka duu » (dans la communauté mandinka).

De 36 ans à 60 ans.

Réponses aux questions : 11 et 12 : quelques-uns se montrent attirés par la langue wolof mais avec des préférences limitées. Les autres affirment ne pas aimer cette langue.

Réponses à la question 13 : tout le monde est contre sauf une seule personne qui est pour le wolof au sein de la famille.

Réponses à la question 14 : la même personne est la seule qui apprécie son usage fréquent dans la famille et les autres soutiennent le contraire.

Réponses à la question 15 : ils s'y opposent tous à travers différentes manières.

Réponses à la question 16 : concernant les différentes stratégies manifestées, aucune d'elles n'est favorable au wolof.

Réponses à la question 17 : une seule personne confirme ne pas avoir le choix sinon elle ne l'aurait pas appréciée. Les autres voient ce fait comme « une attitude complexée, une trahison de ses valeurs, de sa culture aussi une perte d'identité ».

Commentaire

Les mêmes attitudes reviennent pour ce qui est des positions vis-à-vis de l'emploi du wolof dans la famille. Il est difficile de voir trois à quatre des Mandinka sur cinq qui privilégient l'usage du wolof. Beaucoup n'aiment pas le wolof à plus forte raison la parler malgré leur maîtrise.

Tout le monde est contre sa présence dans la famille. C'est pourquoi les attitudes franchissent le milieu familial vu que les Mandinka parlent occasionnellement wolof entre eux.

Le wolof a toujours la même image : une langue qui n'est pas appréciée par la majorité. Plusieurs perçoivent l'emploi du wolof avec de la distance. C'est ce qui fait réagir certains Mandinka lors de l'usage du wolof dans la famille. Plusieurs manières justifient et servent comme outils de contrainte de la propagation du wolof. De plus, ils se montrent tous insatisfaits de toute famille mandinka qui fait du wolof la langue de communication.

De 61 ans et plus.

Réponses à la question 11 et 12 : plusieurs déclarent oui, juste deux disent être contre et préfèrent l'usage de la langue unique, le mandinka.

Réponses à la question 13 : ils disent tous être d'avis hors de la maison et non dans la maison.

Réponses à la question 14 : une dépréciation totale.

Réponses à la question 15 : ils sont tous contre et mécontents.

Réponses à la question 16 : ils disent imposer leur langue et accompagner les jeunes pour la maîtriser.

Réponses à la question 17 : ils sont tous insatisfaits.

Commentaire

Il est évident, que les personnes jeunes ou adultes, hommes ou femmes, ont presque des attitudes similaires. Autrement dit, les jeunes, les adultes et les vieux mandinka dans ces familles ont les mêmes attitudes vis-à-vis du wolof. Ces attitudes sont les plus souvent négatives. Ils sont tous pour la langue mandinka manifestant des stratégies identiques. Il faut alors s'attendre à une contrainte majeure du wolof à cause des attitudes et comportements linguistiques de ces usagers mandinka.

Interprétation des attitudes linguistique du Mandinka.

Attitudes positives.

[**Mbe suraa jamaano le kono**], « nous sommes dans un monde wolofisé », [**akan ñaboole**] « ça me fait plaisir », [**nkee ibulale yaaf**], « je les laisse parler », [**ññõtale kaa soŋ kaŋ dooluma, mmaaloŋ ibe labanna damiŋ**], « on doit accepter les autres langues, nous ignorons où nos enfants finiront et où ils peuvent se retrouver ».

Certains dans cette communauté surpassent cette idée de conservation exclusive de leur langue d'origine et jugent important le multilinguisme familial. La quête du profit, l'avenir de la jeunesse dans la recherche de débouché ou encore le souci d'intégration des jeunes dans toutes les régions du Sénégal changent la mentalité de certains gens de ce groupe ethnique et encouragent l'installation du wolof dans leur sphère privée.

En outre, ils se montrent compréhensibles quant à l'usage du wolof qui est devenu un fait dans la société sénégalaise. Vu le poids du wolof sur le territoire, ils sont obligés d'accepter son emploi. Donc, pour ces locuteurs, comprendre le wolof n'est plus un choix mais une nécessité.

L'ouverture vers une autre langue, vers une autre culture est devenue de ce fait une obligation, une acceptation non désirée par ces personnes. Le multilinguisme comme le

multiculturalisme est une des réalités incontournables qui s'imposent contre la volonté des personnes ou des communautés. Voilà pourquoi le wolof est un poids pour certaines sociétés conservatrices notamment celles ici présentes. Accepter le multilinguisme n'est pas lié à la volonté d'aimer la langue ou pas mais à la situation du pays.

Tous ces gens sont soit de la classe d'âge jeune ou celle des plus vieux. Pour les jeunes, c'est peut être lié à leur fréquentation et à l'école qui est un des lieux d'expansion du wolof étant donné qu'elle réunit les personnes ayant une appartenance linguistique, ethnique et culturelle différente. Quant aux plus vieux, après leurs expériences de voyage pendant la quête de revenus, ils sont devenus plus ou moins accueillants des autres langues dans la famille.

Attitudes négatives

[**Nka ajaabi na kaŋoleto**], « je lui réponds dans ma langue », [**aka kuya ñele**], « ça me déplaît », [**mbe fitno le lalee ikan**], « je vais les sanctionner en les punissant », [**mbee ibalila suraa kaŋ foolalee kordaa konoo**], « je leur empêcherai de parler wolof », [**ayee mal baliya datilee**], « il commence à être indiscipliné », [**man lafii ñna kaŋo yee tara kooma**], « je n'aime pas que ma langue soit devancée », [**iyen nkulu tin nee**], « nous sommes ainsi éduqués », [**mbee tarala na kaŋolee foala waati waati**], « je parlerai tout le temps ma langue », [**nte ñna kaŋo feyaala suraa kaŋo yen**], « je ne vais pas sous-estimer ma langue au profit de la langue wolof », [**moo moo ñantalee kaa ala kaŋo foo ala kordaa konoo**], « chacun doit parler sa langue dans sa maison », [**wōdi kaŋo**], « la langue d'autrui », [**ñna kaŋo lemun ñtati**], « c'est ma langue qui est la mienne », [**kaŋdoo aka sii fuloo lee kee**], « une autre langue est l'origine d'une cohabitation de deux ethnies », [**suraa bukaa moo la kaŋo foo ni amankee ala kaŋooti**], « le Wolof ne parle aucune autre langue que sa langue », etc.

Ces nombreuses réactions des Mandinka vis-à-vis du wolof sont multiples et diverses. Elles sont à l'origine du désir constaté depuis très longtemps chez eux hérité de leurs parents, leurs grands-parents, bref c'est une transmission sociohistorique. Cette langue bénéficie d'un privilège sans égal et le soutien de tout le peuple mandinka. Dans ces quelques structures privées des Mandinka, l'usage du wolof se rétrécit de plus en plus et cela est dû aux différentes attitudes du Mandinka envers sa langue, une sécurité linguistique nécessaire et à l'égard de la langue wolof qui sont surtout négatives.

Le peuple mandinka cultive dans sa sphère familiale une certaine solidarité communautaire pour la conservation ou la préservation de sa langue contre toute autre langue

essayant lui nuire. En effet, les jeunes comme les vieux participent à ce processus de protection du patrimoine linguistique qui garantirait la défense du groupe ethnique et de la culture.

Cette défense s'explique par un discours d'encouragement qui est d'utiliser le mandinka dans la famille, elle constitue le véritable siège d'une langue. Il consiste à dire aux membres de la famille « parler votre langue, c'est ce qui vous appartient, c'est ça la vôtre » ou encore « on ne m'a pas dit viens téter en wolof mais plutôt en mandinka ». C'est un discours qui joue sur la psychologie de ce jeune ou de cet adulte qui s'apprête à s'habituer à parler wolof ou toute autre langue dans la famille.

L'agissement à travers le discours occasionne l'éducation de ces jeunes, facilite la transmission en évitant la perte de leur langue et faisant la promotion de leur culture et de leur groupe ethnique. Ils sortent avec cette philosophie et peuvent partout utiliser leur langue si l'occasion se présente à eux.

Le Mandinka est animé par un désir de garder sa langue quelles que soient les circonstances. Pour la plupart d'entre eux, ne pas pratiquer sa langue au détriment d'une autre, est un acte de délaissement. Ce manque de pratique de sa langue dans sa propre famille signifie pour eux le manque de respect envers sa langue, l'inutilité de sa langue parmi les autres et la meilleure façon d'anticiper sa perte.

La grande préoccupation du Mandinka est la survivance de son idiome et le refus d'assimilation du wolof surtout dans la sphère familiale. En effet, tout se fait en famille et tout se commence dans la famille. C'est dans cette dernière où naît la conscience culturelle parce qu'il faut tout apprendre à l'enfant, il faut lui faire parler sa langue et de laisser sa trace dans un monde de groupe ethnique divers. Donc, accepter la langue wolof, c'est comme accepter une nouvelle identité.

D'ailleurs, le Mandinka est animé par une volonté de concurrence aussi bien interpersonnelle qu'inter-linguistique. Sa langue doit être devant et doit toujours faire partie des langues les plus importantes du pays. Dans le milieu comme celui de la Casamance, les Mandinka envisagent une domination sur plusieurs plans notamment linguistique. Il est jugé pas normal d'avoir le wolof comme langue du milieu. Le mandinka les appartient et ils sont les premiers à s'y installer, leur langue doit être parlée par eux en premier avant de s'intéresser aux autres langues : **[nii ime ila kaño buñaa mootee a buñaala]**, « si tu n'accordes pas de l'importance à ta langue personne ne le fera ». C'est ce qui fait que le wolof est moins apprécié dans ces familles et son usage est trop limité. Supposons que si toutes les familles mandinka

fonctionnaient de la sorte vis-à-vis du wolof, il serait contraint dans toutes les familles, dans ce milieu, le mandinka serait d'une propagation importante.

Attitudes décomplexées

Il a été évoqué plus haut que le Mandinka est rarement confronté à des problèmes d'insécurité linguistique, elle « provient des attitudes négatives que l'individu porte à l'égard de sa propre façon de parler lorsque celle-ci ne bénéficie pas d'un statut social conféré par le pouvoir incarné par les élites politiques, intellectuelles, etc. » (Benrabah, 2009 :183). En réalité, partout où les Mandinka se retrouvent, leur langue se développe. Ainsi, dans certaines zones que nous avons découvertes au cours de notre formation en sociolinguistique, à l'occurrence Boutoupa-Camaracounda, qui était habité par des Baïnouk en premier, la langue mandinka y est d'une véhicularité importante. Les représentations globales présentent le mandinka comme une langue glottophage. Il en est de même pour la ville de Ziguinchor. Même si le créole est d'une croissance fulgurante et impressionnante derrière le wolof, le mandinka est d'un progrès considérable.

[Mandinka kaŋo ndaakonoo waati waati], « la langue mandinka toujours dans ma bouche », **[ntee kin nkoo nkoo dorog]**, « moi en tout cas je dis, je dis autrement dit moi en tout cas seulement la langue mandinka », **[mbee idiyaamuŋdilaa ńna kaŋo leetoo]**, « moi je te parlerai dans ma langue », etc.

Contrairement à d'autres communautés, le Mandinka a toujours le plaisir d'employer sa langue devant n'importe qui et n'importe où. C'est sûrement un sentiment de fierté. Cette fierté est un attachement fort du Mandinka à sa langue. Elle multiplie la chance de survie d'une langue dans un contexte multilingue mais aussi crée de l'attraction chez les autres locuteurs envers cette langue. Le Mandinka partage ce fait avec le wolof qui ne parle que sa langue comme l'affirment certains Mandinka.

Il faut faire valoir son identité, se faire valoir à travers sa langue en vue de garder sa culture et de connaître son origine. En ce sens, ce peuple est considéré comme celui qui impose sa langue aux autres, il invite à la discussion dans sa propre langue en premier afin de s'imposer. Nos observations ont permis de constater par exemple le cas d'une vendeuse répond à sa cliente dans sa langue (le mandinka) bien que cette dernière lui ait parlé en wolof. Nous avons noté que l'interaction s'est poursuivie en mandinka. C'est dire que même si le wolof est en expansion, car c'est le premier réflexe d'usage chez les locuteurs, il n'en demeure pas moins vrai que le mandinka illustre bien la notion de glottophagie à Ziguinchor.

Dans une des familles, à notre entrée, nous avons salué en wolof, et la mère de famille répond en mandinka : [**mman suraa kaŋo moyii**], « je ne comprends pas wolof », qui disait par la suite avoir passé neuf ans (9) à Dakar, mais elle parle moins le wolof. Il est ainsi très aisé pour un Mandinka de déclarer qu'il ne comprend aucune autre langue que sa langue. Ces attitudes peuvent rendre vivant un idiome et peuvent détruire un autre qui est en voie de pénétration dans un milieu mandinka à l'occurrence le wolof.

Toutes ces attitudes et tous ces comportements constituent des obstacles pour la propagation du wolof et sa pénétration dans un milieu privé du Mandinka comme sa famille. Il ne suscite aucune attirance au détriment de leur langue maternelle. Dans ces familles, la langue wolof est sûrement reléguée au statut de langue seconde. Une langue contre un tel positionnement même si elle est d'une forte croissance, pourrait être touchée par un faible usage, démunie de ses fonctions, par une diminution du nombre (quantité) de locuteurs. Dans ces familles, le mandinka assure la fonction véhiculaire et identitaire.

3 Une synthèse à l'issue de l'analyse des données

3.1 Attitudes et comportements linguistiques : relation interdépendante

Si nous remarquons bien lors des traitements des données sur les comportements des Mandinka, il est clair qu'excepté la tranche d'âge qui témoigne de la présence d'un bilinguisme faible et d'un plurilinguisme très faible, cette communauté tend vers un monolinguisme familial. Autrement dit, l'emploi exclusif du mandinka. Il en va de même pour les attitudes, la majorité est contre la propagation du wolof en vue de protéger sa langue, ses valeurs, sa culture même si d'autres ne le voient pas comme une menace mais plutôt une opportunité.

Ainsi, ces schémas suivants, nous donneront une bonne lecture des comportements et attitudes de cette communauté selon ces quelques familles aussi la manière dont les attitudes provoquent des comportements et vice-versa.

Schéma 1 : Attitudes positives vers les comportements

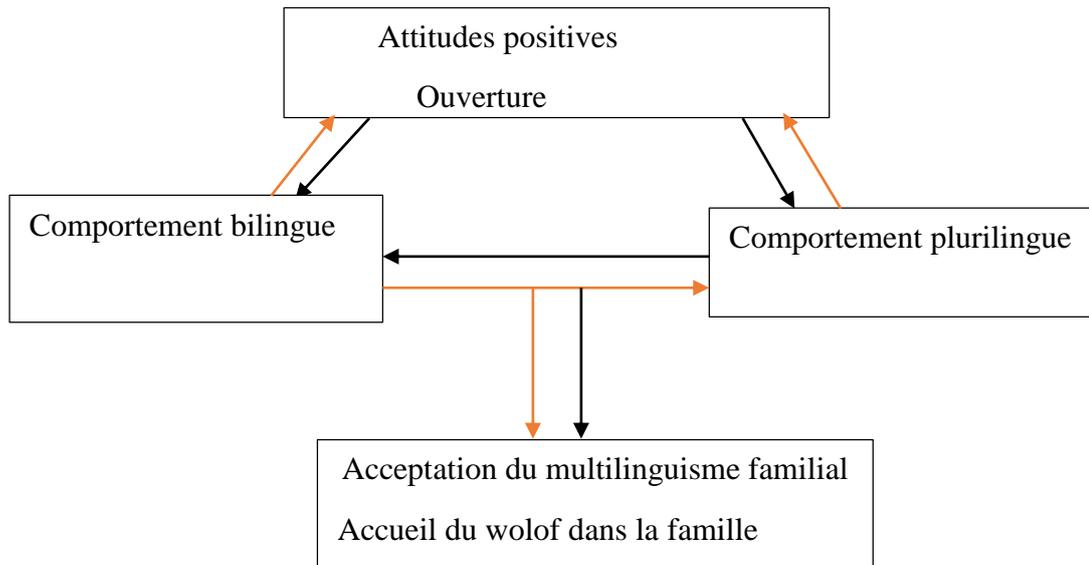


Schéma 2. Attitudes négatives vers les comportements

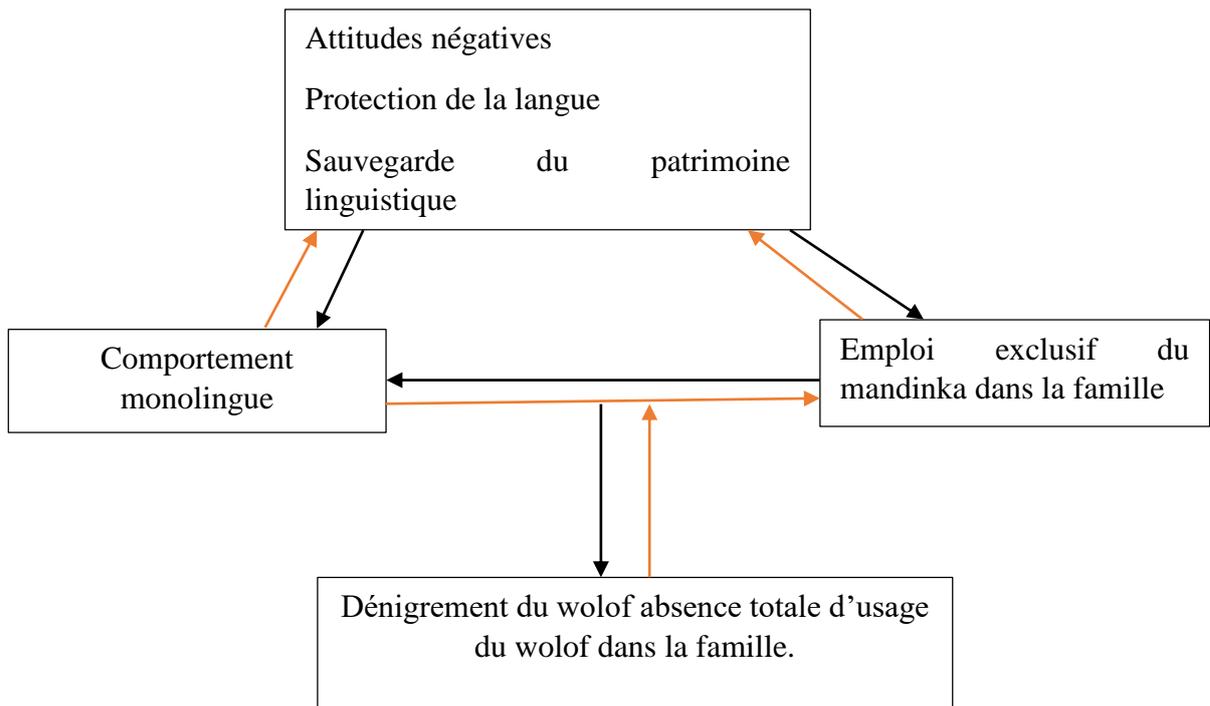
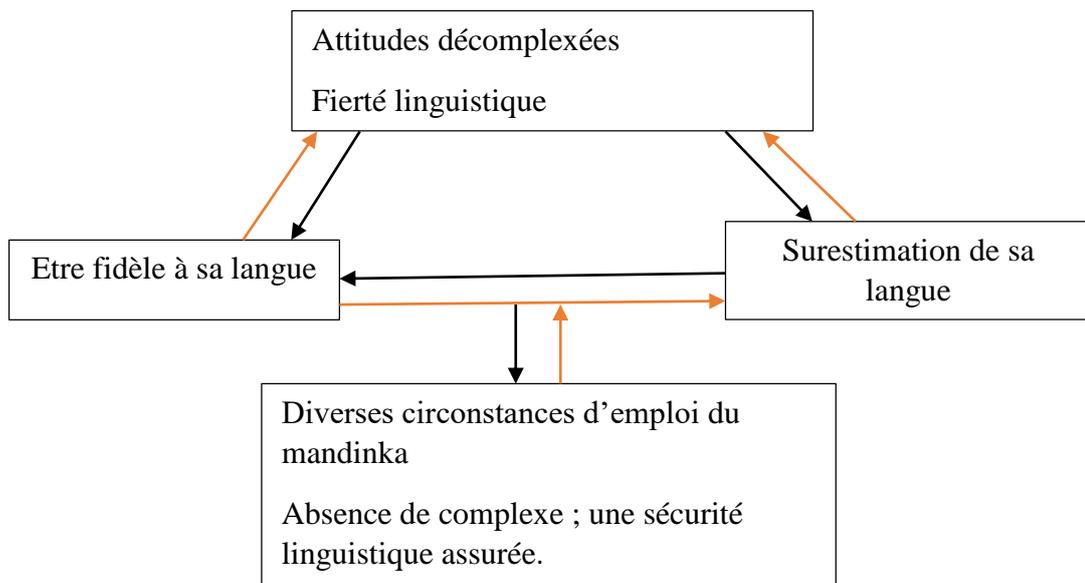


Schéma 3 : Attitudes décomplexée vers les comportements



Ces différentes réactions favorisent la protection d'une langue et la conservation de son statut de langue maternelle, le stock des valeurs collectives du peuple mandinka. D'ailleurs, elles multiplient ses fonctions et lui donnent les caractéristiques d'une langue à transmission et d'une langue transmissible. Les locuteurs natifs continueront à lui accorder une belle image au sein de la société, à l'utiliser comme langue de communication dès qu'il se présente une possibilité.

La plupart des langues qui bénéficient du soutien de leurs locuteurs, pourront continuer à exister car c'est en les privilégiant qu'elles obtiennent une possibilité de survivre, d'être comprises et parlées par les gens des autres communautés linguistiques. Pour ainsi dire, il faut parler sa langue partout où on peut être. Cette philosophie est certainement mise en place dans ces familles mandinka qui constituent les lieux de formation et de transmission.

En somme, le Mandinka, en désirant protéger sa langue, est obligé de la privilégier afin de diminuer le risque d'assimilation. Il se procure des moyens pour la conserver et simultanément conserver son identité.

De fait, il est important de se demander comment le Mandinka se sert des attitudes et comportements pour préserver son identité et échapper à l'assimilation ? En quoi ces réalités affectent les fonctions du wolof à Néma 2 ? Les réponses à ces interrogations seront étayées ci-dessous selon les différentes données.

3.2 Protection de l'identité linguistique du Mandinka

C'est « devant les grands mouvements migratoires qui entraînent des déplacements et des mélanges de populations, force est de constater que certaines de celles-ci perdent leur culture d'origine et s'approprient en partie une nouvelle culture» (Charaudeau 2009 : 5).

Cette assertion de Charaudeau révèle que les communautés linguistiques sont le plus souvent ouvertes à des influences externes et ne sont point à l'abri des assimilations et des abandons d'identités linguistiques et culturelles.

L'identité est « une sorte de quête du soi, au nom d'une recherche de l'authenticité de son être » (Charaudeau, 2009 :4). En effet, sur la base de ces différentes données et quelques périodes d'investissements sur le terrain, les Mandinka ne font pas une revendication d'une identité perdue mais plutôt ils cherchent à sauvegarder ou à protéger leur identité linguistique et culturelle par l'intermédiaire des attitudes et des comportements vis-à-vis des différentes langues et différents peuples en présence.

Pour marquer son identité linguistique et culturelle, il place la langue mandinka au centre de la discussion interne dans sa structure familiale. Par ailleurs, la notion d'identité est liée aux attitudes et aux valeurs des pratiques langagières. Ce fut en fait l'objet d'étude de Bulot, Bauvois et Blanchet (2001 :127) sur la population de la ville de Salé.

Cette étude était fondée « sur le discours épilinguistique qui fait apparaître les attitudes et le positionnement des locuteurs par rapport à l'autre et à l'espace où ils vivent ». C'est pourquoi la langue mandinka est largement défendue car elle est pour les Mandinka une langue maternelle. En plus un véhicule de toutes les valeurs d'où l'obligation d'assurer sa transmission à tous les membres de la famille et son emploi exclusif dans la famille. En réalité, ils veulent éviter que leurs descendants aient un souci de la quête de leur langue d'origine, de leur culture d'où l'intérêt de les protéger à tout prix.

Un vieux témoin que lorsqu'il trouve certains jeunes mandinka parler wolof dans la rue : « je les appelle et les regroupe, j'essaie de leur rappeler leur origine et l'importance de conserver son identité, sa langue et sa culture ». L'image de ce vieillard est comprise comme un véritable acteur pour la conservation et l'expansion de la culture mandinka. On voit clairement que les attitudes et comportements chez les Mandinka favorisent la préservation de l'identité, sa protection et sa sauvegarde. En effet c'est le maintien de l'identité linguistique et culturelle du groupe.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, dans un espace multilingue et multiethnique, aucune langue n'échappe à l'influence des autres langues et cultures. Les populations de la région de Ziguinchor vivent et respirent la diversité, cela est devenu un état de fait naturel. Effectivement, dans ce type de situation « le groupe se sentant menacé dans son identité par la présence d'un autre groupe qui tend à le dominer pourra réagir et revendiquer des valeurs qui lui sont propres en se repliant sur lui-même » (Charaudeau, 2009 :9).

Certes, ces attitudes de réserve du Mandinka s'effectuent par le fait que de groupe comme langue wolof constitue une menace face à laquelle il faut utiliser les attitudes et comportements qui seraient une arme contre toute menace. Ils se permettent de marquer, à travers leur langue, leur identité car « l'identité linguistique en tant que langue se fond avec une identité ethnique, sociale et nationale » (Charaudeau, 2009 :16). On souligne ainsi dans certaines de leurs déclarations : [ila kaŋo imuu wooletii] [imuu mintii woo foo], etc. ; « parle ta langue c'est ce qui te détermine », « ce que tu es, pratique-le ».

Leur attitude est de confirmer leur identité partout où ils en ont l'occasion. Ce peuple par le moyen de sa langue marque sa position et sa place dans une localité où ils dominent. En effet, tous les Mandinka ont presque le même comportement concernant le privilège de leur identité linguistique. La dernière question à savoir : « s'ils apprécient une famille mandinka qui utilise une autre langue comme langue de communication », la majorité était défavorable et taxant cette famille de l'abandon de son identité, de ses valeurs, etc.

Donc, la langue serait pour le Mandinka le véhicule de toutes les valeurs de la communauté. Elle constitue le stock de toute une civilisation des générations passées, présentes et futures dont les deux dernières, l'une est dans l'obligation de préserver et d'assurer la transmission de l'héritage linguistique qui garantirait sa survie jusqu'aux générations futures.

Ils font de ce patrimoine linguistique une base de l'identité, une arme pour la survivance de cette identité, de leur culture en faisant valoir par le biais de cette langue leurs valeurs au sein d'une population mixte. Ce qui fait que le Mandinka est un peuple résistant face aux influences. Il est surtout important d'évoquer ou d'introduire la notion d'emblème de l'ethnicité (Sow 2017 : 18) et d'assimilation qui serait liée au combat du Mandinka pour la conservation de son héritage linguistique.

3.3 Le patriotisme linguistique : le Mandinka

Parlant de patriote, on pense à celui qui aime, défend ce qu'il aime et lutte pour ce qu'il aime qui est en rapport avec sa patrie. De fait, les gens éprouvent différentes passions vis-à-vis

de leurs langues et ces passions sont traduites par l'amour pour une langue et devenues une réalité omniprésente chez presque tous les individus. En effet, « l'amour de la langue, notamment celui des patriotes qui se battent pour sa promotion, sa réforme, sa restauration ou sa survie, n'est pas en dépit de sa large diffusion, un phénomène universel » Hagège (2009 : 373).

Il faut noter que la nature de ces combats peut être conflictuelle d'une part en faisant appel au soutien de l'État ou encore un appui à travers des mouvements mis en place pour la promotion des langues et d'autre part, elle est pacifique c'est-à-dire un conflit interne et privé par le biais des attitudes et comportements.

Lors de nos enquêtes, nous avons constaté une grande manifestation inégalable de passion du Mandinka envers sa langue. Il faut prendre les locuteurs mandinka non pas pour de simples locuteurs natifs mais des locuteurs ayant un amour excessif pour leur langue. De plus, ils s'attachent infailliblement à leur idiome. C'est ce qui fait dire à Hagège que « la passion que peuvent susciter chez un individu les langues en général ou une langue en particulière anime aussi des patriotes, engagés dans des combats qui jalonnent l'histoire de nombreux pays » (2009 : 368).

Les Mandinka, conservateurs font beaucoup plus attention aux pratiques langagières au sein de leur famille. Ils réfutent souvent ce métissage linguistique même si c'est un fait presque impossible dans une situation multilingue. Ils prennent le métissage linguistique d'un de leur semblable comme un mauvais usage du mandinka voire un manque de maîtrise de la langue.

Voici ce que nous relevons lors de nos séances d'enquêtes lorsqu'une dame appelait sa fille pour lui apporter son bloc-notes pour relever un numéro dessus, la fille lui demandant ce qu'elle avait dit, elle demandait ainsi : « [ɲa muɲ biindee] « j'écris quoi ? » » La maman répondait immédiatement : « [biindee] est un mot wolof, ce n'est pas du mandinka », elle enchaîna « qu'est-ce que [biindee] en mandinka ? » La fille ne pouvant pas répondre à la question, la dame reprenait la parole, « [biindeeroo] en mandinka signifie « biner » et « écrire » signifie [safeeroo] dans ta langue ».

3.4 Endiguement de l'assimilation

L'évolution dans une population mixte, la coexistence d'une multitude de groupes ethniques et de cultures diverses et variées constituent quelques éléments qui peuvent favoriser l'assimilation, c'est-à-dire, la mobilité vers une autre langue ou l'abandon de sa première langue pour une autre langue ; langue seconde.

Certains peuples se laissent assimiler (comme les Balant de la ville de Ziguinchor) et d'autres résistent face à ce fait (notamment les Mandinka ou même la plupart des Peul). La conservation des valeurs mandinka réside également dans le refus d'être assimilé par le wolof et ce serait valable pour les autres peuples.

Il faut noter que plusieurs facteurs entraînent et/ou éradiquent l'assimilation d'un peuple en l'occurrence les facteurs « démographiques, politiques, économiques, socioculturels institutionnels ou symboliques » (Maria Zevra 2011 : 3). Zevra associe à ces facteurs d'autres notamment « les attitudes des locuteurs(...) puisque l'abandon d'une langue relèverait finalement d'une décision plus ou moins libre, prise à la fois individuellement et collectivement » (Maria Zevra 2011 : 3). L'essence de l'assertion se porte sur l'attitude, autrement dit la décision d'abandonner sa langue à base d'une liberté.

L'étude ici a montré qu'une partie majeure s'implique dans l'idée d'une conservation de leur langue d'origine. La valorisation du mandinka se manifeste chez tous les locuteurs natifs interrogés sauf quelques-uns qui soutiennent l'emploi du wolof, aspirent comprendre et parler wolof comme les Wolof. Cette décision est devenue celle collective car dans toutes ces familles, on voit des décisions identiques concernant la défense ou non de la langue wolof dans leur sphère familiale. Ils s'efforcent à parler leur langue en l'imposant à tous les membres de la famille et avec qui ils entretiennent une quelconque relation afin d'échapper à toutes les menaces externes.

Dans un milieu diola, il est beaucoup plus évident de comprendre une langue différente du diola qu'un espace dominé par les Mandinka. Un non Mandinka a 5% de chance de ne pas abandonner sa langue. Donc, ils assimilent et n'aiment pas être assimilés. Effectivement, beaucoup d'entre eux ne comprennent pas wolof et n'essaient pas de le parler ou de le comprendre sauf dans des cas rares.

Il faut rappeler les apports qu'a faits Zévra sur les résistances possibles pour freiner l'assimilation afin de revenir sur notre cas d'étude, le mandinka. Son raisonnement tournait autour de celui de Janet Homels dans son article « (1992 :65-73 et notamment 71-73) ». Ces différents facteurs évoqués ci-dessus sont ainsi détaillés.

Parlant de facteurs institutionnels, elle fait allusion à l'appui en général des différents domaines comme « l'éducation, l'administration, la justice, la religion, les médias » (Zevra, 2011 : 4).

Concernant les facteurs démographiques et sociaux, elle explique que les lieux « ruraux et isolés » et « le côtoiement fréquent des habitants » puis « l'organisation familiale encourage l'usage de la langue A » c'est-à-dire la langue première. S'y ajoutent en effet « les contacts avec la patrie » qui s'explique par l'effet touristique lorsque les gens venant d'ailleurs qui se permettent de parler régulièrement « la langue A » ou à l'inverse les locuteurs natifs qui continuent à l'utiliser à l'étranger ou encore à l'extérieur du pays.

Enfin, elle termine par les « attitudes et les valeurs » en raison « d'ascension sociale » et « d'insertion », la langue seconde constitue une pression pour la langue A qui pourrait occasionner l'abandon de la langue A. « Pour y résister [...] le fait que la langue A constitue un symbole identitaire pour le groupe en question que les locuteurs soient fiers de leur langue, de leur identité ethnique et de leur culture d'origine sont autant d'éléments qui encouragent le soutien ou maintien de la langue A » (Zevra, 2011 : 4).

Dans ces familles, l'attitude et le comportement des membres de cette communauté constituent l'outil auquel ils se focalisent afin de ne pas se donner à l'assimilation. Effectivement, le mandinka est « un symbole identitaire pour le groupe » car ils sont formés afin d'être fiers de leur langue qui est la sauvegarde d'un groupe ethnique et d'une culture.

3.5 Attitudes, comportements et fonctions des langues wolof/ mandinka à Néma 2.

Vu que l'étude ne s'étend pas sur tout le quartier et non plus sur toutes les langues, on ne pourrait indiquer que le wolof n'est pas véhiculaire mais vient en deuxième position derrière le malinké. Dès lors, hors du quartier ou dans certaines situations ou encore dans certaines activités, elle assurerait la fonction véhiculaire.

Les Diola utilisent mieux le wolof que les Peul et les Mandinka, pourtant ces groupes ethniques sont majoritaires dans le quartier. Mais le mandinka dépasse le diola et le peul sur le plan véhiculaire du fait que la langue mandinka est utilisée par les Diola, les Balant, les Baïnouk, les Peul. Comme le disait déjà une enquêtée « il n'y a pas une personne qui habite à Néma 2 sans qu'elle ne comprenne ou ne parle mandinka, tout le monde parle mandinka, les Peul, les Diola, les Balant les Baïnouk, les Wolof, etc. ». Le mandinka est à la fois une langue en famille et hors famille à Néma 2. La répartition fonctionnelle probable des langues wolof et mandinka à Néma 2 selon notre compréhension est comme suit :

Le mandinka à Néma 2.

- Double fonction ; vernaculaire/ véhiculaire.
- Véhiculaire et vernaculaire en famille.
- Véhiculaire dans le milieu.
- Poids démographique important.
- Bénéficie d'une force de réserve des autres groupes ethniques.
- Utilisé par les Peul, les Diola, les Balant, les Baïnouk...

Langue de communication intergroupe, permet aux gens du milieu de communiquer et de se comprendre sans faire recours au wolof.

Le wolof à Néma 2.

- Une fonction véhiculaire (de la ville en général).
- Non véhiculaire dans les familles mandinka.
- Véhiculaire derrière le mandinka.
- Poids démographique faible.
- Utilisé plus par les Diola et moins par les Peul qui sont majoritaires après les Mandinka.

N'incarne pas en général le rôle exclusif de langue de communication intergroupe dans ce quartier car le Peul ou le Diola est plurilingue ou au moins bilingue et comprenant deux des langues du milieu.

Avec de nombreux privilèges du mandinka, le wolof n'assure pas totalement son autonomie à Néma 2 comme les autres endroits de la ville ou au nord du pays mais garde son caractère menaçant. Ce dernier multiplie aussi la résistance des autres langues selon les attitudes et comportements des locuteurs. Certainement, ils pourraient empêcher la pénétration du wolof dans la ville laissant à leur langue une possibilité de s'épanouir dans leur milieu.

Quant au Mandinka, il considère qu'il faut s'imposer pour dominer et exister. La langue pour lui est un fait d'avenir. Elle doit exister malgré les changements importants des sociétés contemporaines et les nouvelles technologies qui constituent aujourd'hui un nouvel endroit d'échanges entre beaucoup de populations du monde.

Le fusionnement des différentes attitudes des autres groupes ethniques avec celle des Mandinka dans le sens de la protection du patrimoine linguistique, formerait un bloc et un barrage contre le développement du wolof. C'est vrai qu'on n'a pas étudié les différentes attitudes des Diola ou des Peul mais en se fondant sur les travaux de Juillard (1991), on sent

nettement chacun de ces groupes ethniques pourrait avoir des attitudes et comportements similaires. Ces attitudes consistent à ne pas se laisser assimiler par le wolof. C'est ce qui multiplie les privilèges du mandinka devant le wolof lors de l'analyse.

La nécessité d'être utilisée comme langue de communication intergroupe est beaucoup plus observable au Nord qu'au Sud. En effet l'intercompréhension règne toujours entre les membres des différents groupes ethniques, à cet effet la maîtrise des langues du milieu est probablement globale chez les habitants.

Les appartenances ethniques, linguistiques et culturelles sont privilégiées et fondent un réel attachement aux valeurs et au patrimoine ou l'héritage linguistique. C'est ce qui fait que plusieurs peuples emploient la langue de l'autre non pas pour une préférence mais plutôt pour une nécessité ou quelque part une obligation, c'est-à-dire être contraints de l'utiliser dans une situation quelconque.

Ainsi, on note certaines déclarations du genre « si le Wolof ne parle que sa langue, pourquoi ne parlerais-je pas exclusivement ma langue ? » Ici, résulte une sorte de regard réciproque qui pousserait le locuteur à donner de l'importance à sa langue. Donc, le taux d'influence du wolof se rétrécit, ses fonctions sont partagées et diminuent également sous la valorisation du mandinka.

3.6 Attitudes et comportements comme moyen de réponse à la propagation

Il faut rappeler les quelques critères qui font d'une langue celle dominante. En effet, pour qu'une langue soit considérée comme dominante, elle doit remplir certains nombres de conditions d'après les sociolinguistes. Benrabah dans son livre intitulé « *Devenir langue dominante mondiale* », retrace les différentes possibilités pour l'arabe d'être une langue dominante comme l'anglais ou le français. Dans celui-là, il se réfère à des auteurs à l'image de William Mackey, de Joshua Fishman, de Jean Laponce, de George Weber, etc. jusqu'aux plus récents notamment Louis Jean Calvet. Les critères varient d'un auteur à un autre mais il constatait qu'ils partageaient certains points en commun et que la plupart d'entre eux « accordent de l'importance au nombre de locuteurs, à l'économie et au pouvoir politique » (Benrabah, 2009 : 114).

Pour notre cas, il faut revenir sur cette position de William Mackey qui consiste à dire que « l'importance d'une langue vient des peuples qui l'utilisent – leur nombre, leur richesse, leur mobilité, leur production économique et culturelle représentent des paramètres qui, lorsqu'ils s'accumulent, donnent de la force à une langue » (Benrabah, 2009 : 113).

Pour rappel, ces indicateurs sont utilisés pour mesurer le poids d'une langue au niveau mondial. Donc, nous nous référons à quelques traits pour déterminer le poids du wolof dans cette communauté très conservatrice selon sa place dans le pays et dans la ville de Ziguinchor plus particulièrement dans le quartier Néma 2.

Quant au nombre de locuteurs, à la mobilité, à la production économique, on peut donner une place incontournable à la langue wolof sur toute l'étendue du pays. La mobilité Nord-Sud par le biais du commerce, de la mise en place de nouvelles structures comme l'université Assance Seck, l'hôpital de la paix, etc., a beaucoup contribué à son développement. Cette langue est non seulement comme on le dit souvent « la langue nationale » mais également « la langue universelle » du pays. Assurément, en se basant sur ces paramètres, elle domine le mandinka. Donc, on n'est pas encore au poids démographique et à l'importance qui est accordée au mandinka au détriment du wolof.

Cependant, dans ce quartier, le wolof peut avoir un double avantage : économique et nombre de locuteurs qui réunit à la fois les locuteurs natifs et non natifs. En se focalisant sur les mêmes critères, le mandinka détient les deux car le milieu en plus d'être dominé par les Mandinka, la langue est parlée par les non Mandinka notamment les Balant, les Bainouk selon nos enquêtés et nos expériences sur le terrain.

Il faut rappeler un autre critère qui est le critère culturel. Ce dernier signifie pour Benrabah « la force d'attraction que cette la langue exerce sur les autres, ceux qui aspirent l'apprendre comme langue seconde sans risque de perdre leur identité » (2009 :147). Á travers de nombreuses attitudes négatives à l'égard de la langue wolof stipulent un manque de motivation de la parler surtout de l'apprendre ; et les comportements monolingues bloquent son usage au sein des familles. Certains affirment ignorer la culture wolof et de reconnaître que la culture peul et diola. En réalité, parler ces deux langues pour eux, serait meilleur que de parler wolof.

Ainsi le pouvoir culturel du Mandinka associé aux nombres de locuteurs mandinka du milieu généralement dans les familles diminuerait l'accès et la propagation du wolof. Son expansion serait assurée par quelques jeunes qui favorisent l'ouverture et les parents qui échoueraient à leur mission de transmission et de maintien du patrimoine linguistique.

En somme, la confrontation des langues à Néma 2 manifestée par les attitudes et comportements, touche plusieurs niveaux en l'occurrence l'identité linguistique et culturelle. De la situation des langues aux différentes données obtenues, le mandinka est en position

première en se fondant sur les différents indicateurs déjà évoqués. Néanmoins, le wolof est utilisé mais sa position ne serait-ce que derrière le mandinka ou même derrière le peul. Elles ont toutes deux un taux d'emploi important avec des contextes d'usage distincts.

CONCLUSION

Nous n'avons pas effectué une étude globalisante du quartier mais plutôt une étude spécifique fondée sur une seule communauté linguistique qui est la communauté mandinka. Cette étude ne s'étend pas sur toutes les langues du milieu mais une confrontation de nos lectures sur la situation des langues au Sud, sur l'influence accrue du wolof sur les langues nationales et le travail de terrain effectué sur la communauté mandinka afin de découvrir les différentes réactions des Mandinka de Néma 2.

En outre, nous avons opté pour le choix des catégories d'âge distinctes en général qui ont des impacts les uns sur les autres dans la tâche de sauvegarde de leur langue. Entre ces intervalles d'âge, nous avons découvert une compensation voire une complémentarité mais il se manifeste plus une influence majeure des plus vieux sur les plus jeunes. Ces vieux ont grandement contribué à la conscientisation et à la construction d'une mentalité solide pour le maintien de la langue native.

L'hypothèse majeure nous faisait considérer que les différentes attitudes et les différents comportements permettent aux langues de se développer et de se maintenir dans un milieu pluriethnique. Il en est de même pour les différentes stratégies émises par les Mandinka qui favorisent un blocage pour la propagation du wolof à Néma 2. C'est une hypothèse vérifiée car la langue dominante à Néma 2 est le mandinka, à la place du wolof, c'est le mandinka qui exerce donc une influence sur les autres langues.

Une des questions majeures à laquelle nous avons répondu est de découvrir pour la première fois que la langue mandinka est dominante dans le quartier en passant par les perceptions du Mandinka. En amont, lors de nos préenquêtes, nous avons pu interroger plusieurs membres de différents groupes ethniques afin de bénéficier d'un témoignage sur la domination du mandinka. C'était un constat pour nous avant d'entamer le travail de terrain et une confirmation après le terrain.

Cette recherche est également la confirmation ou non de plusieurs stéréotypes formulés à l'endroit des Mandinka. Ce sont ces stéréotypes selon lesquels le Mandinka impose sa langue aux autres, le Mandinka est raciste car il n'aime pas parler une autre langue que la sienne. Certes c'est un fait, mais lié quelque part à la positivité, c'est pour protéger sa langue, sa culture, son identité en plus assurer la survie et la transmission de sa langue tant que les générations se succèdent.

Un autre fait a été de s'appesantir sur les attitudes et comportements de cette communauté pour déterminer l'accès du wolof ou non dans la sphère privée qui est un secteur

privilegié. Cette hypothèse n'est pas totalement vérifiée. On s'attendait à ce que tous les membres soient défavorables face à l'idée de présence du wolof. Néanmoins, certains des Mandinka particulièrement les plus jeunes utilisent plus ou moins le wolof. Ce qui est certainement dû aux relations externes avec les autres ou encore l'école. Certains vieux sont favorables quant à l'emploi du wolof grâce au souci pour leurs enfants en cas de déplacement ou par le fait que leur avenir se trouverait ailleurs.

Relier les attitudes aux comportements à l'idée de la domination afin de découvrir que la domination du wolof est source des réactions chez les Mandinka, a constitué une de nos préoccupations. Donc, la nature de leurs attitudes est de contraindre les influences que la langue wolof effectue. Ici, il se révèle les phénomènes de représentations qui orientent quelques fois leurs attitudes et comportements. C'est ce qui va accroître la diversité de leurs attitudes mais également leurs comportements car tout locuteur possède sa propre représentation vis-à-vis des langues.

Les différentes familles enquêtées ont une stratégie d'encourager la promotion et la survie de leur langue. Les locuteurs vont jusqu'à tenir des discours que nous avons considérés comme des discours d'encouragement ou de sensibilisation qui créent des attitudes de fierté et de réserve surtout dans le contexte familial. Dès lors, le rôle de la famille sur la vie d'une langue est avéré et qu'elle est un point de départ de la promotion d'une langue.

L'impact du wolof est très faible car son usage n'est pas généralement apprécié dans la famille. Il est clair que le Mandinka n'est pas facilement assimilé à plus forte raison dans un milieu où il domine. Nous avons compris que la mobilité du Mandinka vers le wolof est très restreinte. Plusieurs d'entre eux considèrent que c'est mieux de rester avec sa langue d'origine que de privilégier une autre langue. C'est un rejet de l'autre langue et un attachement à ses valeurs linguistiques.

Les attitudes et les comportements chez le Mandinka sont un appui pour une meilleure protection du patrimoine linguistique. Ce dernier possède comme moyens de défense ces deux phénomènes linguistiques. Lié à la tradition et à l'histoire de la société mandinka, ce serait pour la plupart des natifs, un honneur de le conserver et de le transmettre. C'est pourquoi quelle que soit la tranche d'âge, on ressent une réaction vive en cas d'un dépassement du wolof évoqué devant nos enquêtes. Alors, l'idée de la compétition est ancrée dans l'esprit de ce peuple, la rage d'être toujours devant.

Le Mandinka, partout où il se trouve, fait de sa langue une priorité. La preuve est qu'il est difficile de retrouver un phénomène d'acculturation ou de déracinement dans cette communauté. Même si on n'a pas trop pris en compte les phénomènes d'endogamie ou d'exogamie, les mariages mixtes ou non, on a quand même remarqué la présence d'une femme Toucouleur complètement « malinkisé ».

Pendant l'étude, les transcodiques ne sont pas abordés. Certes, ils ont un rapport avec les comportements langagiers comme l'a bien démontré Caroline Juillard. Poursuivre d'élarguer l'influence du wolof sur les transcodiques en mettant l'accent sur les enjeux des compétences du Mandinka ce serait une étude intéressante.

Néanmoins, on a opté pour l'étude des réactions face au wolof et son usage dans la famille mandinka. On a pris en compte l'égalité statutaire des deux langues, les différentes fonctions qu'elles jouent dans les conversations des usagers qui créent une compétition entre celles-là. Cette compétition apparaît sous l'effet des positionnements des locuteurs mandinka. Nous étions préoccupés par l'idée de domination à laquelle s'attache ce peuple.

Compte tenu des dynamiques linguistiques actuelles dans le monde, le rôle des imaginaires linguistiques dans la préservation et la promotion des langues particulièrement minoritaires est fondamental. L'étude de ce phénomène pourrait être importante.

De ce fait, les études portant sur les éléments transcodiques des Mandinka afin de mesurer le poids du wolof, de découvrir la variété de ses fonctions en se basant sur les différentes représentations du Mandinka, pourraient être approfondies. La confrontation entre les langues vernaculaires pourrait également constituer un objet d'étude. Car les attitudes et les comportements sont présents chez tous les peuples et enrichir ce domaine de diglossie en contexte africain et entre les véhiculaires et les vernaculaires dans une zone géographique restreinte comme une région ou une ville, serait une valeur ajoutée certaine aux études sociolinguistiques.

BIBLIOGRAPHIE

A- Ouvrages

BAYLON, Christian (1991), *La sociolinguistique : société, langue et discours*, Collection Nathan-Université.

BENRABAH, Mohamed (2009), *Devenir langue dominante mondiale : un défi pour l'arabe*, Rue Massot Genève : Librairie DROZ S.A 11. ISBN : 978-2-600-01302-4.

BULOT, Thierry et al. (2001), *Sociolinguistique urbaine : variations linguistiques, images urbaines et sociales*, Cahiers de sociolinguistique N° 6 : presses universitaires de Rennes.

CALVET, Louis Jean (2017), *La sociolinguistique : Que sais-je ?*, Paris : Presses universitaires de France/Humensis.

DUMONT, Pierre et MAURER, Bruno, (1995), *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, EDICEF/AUPELF, ISBN 2-84-129065-9.

JUILLARD, Caroline (2005), *Dynamiques sociolinguistiques (scolaires et extrascolaires) de l'apprentissage et l'usage du français dans un cadre bi- ou plurilingue (langues des migrants, langues locales) sur les axes ouest-africain et franco-africain (Alger, Tiimoum, Dakar, Ouagadougou)*, AUF Réseau sociolinguistique et dynamique des langues.

MARTINET, André (1980), *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin [nouvelle édition remaniée et mise à jour].

MOREAU, Marie Louise (1997), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles : Mardaga.

NIANE, Djibril Tamsir (1989), *Histoires des Mandingues de l'Ouest*, Éditions Karthala et Arsan.

NORIMATSU, Hiroko et PIGEM, Nathalie (2008), *Les techniques d'observation en sciences humaine*, Arman Colin.

SIMONIN, Jacky et WHARTON, Sylvie (2013), *Sociolinguistique du contact : Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon : Ens Éditions, ISBN : 97828747886023.

TRINCAZ, Pierre-Xavier (1984), *Colonisation et régionalisme : Ziguinchor en Casamance*, Paris : L'Orstom.

ZARATE, Geneviève et al. (2008), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*, Éditions des archives contemporaines.

B- Dictionnaires

BOUTET, Josiane et COSTA, James (2021), *Dictionnaire de la sociolinguistique*, Langage & société.

DUBOIS, Jean et al. (2002), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse-Bordas/VUEF.

Le Grand Robert de la langue française [en ligne]. <https://www.lerobert.com/collection-le-grand-robert-de-la-langue-française.html>

HAGÈGE, Claude (2009), *Dictionnaire amoureux des langues*, Plon/Odile Jacob.

NEVEU, Fanck (2004), *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris : Arman.

C- Articles

CASTELLOTTI, Véronique et MOORE, Danièle (2002), « Représentations sociales des langues et Enseignements – Guide pour l’élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l’éducation plurilingue, Strasbourg » : *Conseil de l’Europe*. Disponible en ligne.

<http://www.coe.int/T/DG4/Linguistic/Source/CastellottiMooreFR.pdf> , consulté le 17 janvier 2023

CHARADEAU, Patrick (2009), « Identité linguistique, identité culturelle : une relation paradoxale », URL : <http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-linguistique-identite.html> , consulté le 02 novembre 2022

CISSÉ, Mamadou (2005), « État et Société au Sénégal », *Revue électronique internationale de sciences du Langage Sudlangues*, N°5. ISSN : 0851 72 15. URL : <https://www.sudlangues.sn> , consulté le 15 septembre 2022

CORBEIL, Jean-Claude (2002), « Concurrence linguistique et promotion des langues », *Linguapax*, Congrès mondial sur les politiques linguistiques, Barcelone, URL : <http://www.linguapax.org/wp-content/uploads/2015/07/CMP> , consulté le 13 juillet 2022

DEPREZ, Christine (2000), « Le jeu des langues dans les familles bilingues d’origine étrangère », In *sociolinguistic studies*. URL : <https://www.researchgate.net/> , consulté le 08 février 2023

(2021), « Transmission des langues », In *Langage et Société*, Hs1 Hors série. Pages 323 à 326, URL : <https://www.cairn.info/revue-langageetsociete-2021-hs1-page-323.htm> , consulté le 08 février 2023

DIOP, Momar (2016), « La place de la langue wolof dans le paysage linguistique du Sénégal : le cas de Dakar ». *ANADISS*, Pages 79-88, URL : <http://www.litere.usv.ro/anadis> , consulté le 04 février 2023

FATY, El Hadji Abdou Aziz (2015), « La « haalpularisation » ou la mise en discours de la culture et de la langue pulaar au Sénégal », *Cahiers d'études africaines*, Mise en ligne le 31 mars 2017, consulté le 15 avril 2023. URL : <https://journals.openedition.org/etudesafricaines/18011>

JUILLARD, Caroline (1990), « Répertoires et actes de communication en situation plurilingue : cas de Ziguinchor au Sénégal », In : *Langage et société*, n°54, pages 65-82, consulté le 12 mai 2022, URL : http://www.persee.fr/doc/Isoc_0181-4095_1990_num_54_1_2501

(2010), « Analyse sociolinguistique du contact entre langues et groupes de langues Joola et Mandinka, à Ziguinchor », In : *Journal of language contac- Thema3* (2010), consulté le 12 mai 2022, URL : <https://www.jlc.journal.org>

(1991), « Comportements et attitudes de la jeunesse face au multilinguisme en Casamance (Sénégal) », *Cahiers sciences humaines, plurilinguisme et développement*, Paris : *ORSTOM*, Vol. 27,3-4,433-456.

LASAGABASTER, David (2006), « Les attitudes linguistiques : Un État des lieux », *Klincksieck, Éla, Études de linguistique Appliquée*, N° 144. Pages 393 à 406, URL : <https://www.cairn.info/revue-ela-2006-4-page-393.htm> , consulté le 05 mars 2023

MARTIN, Claude (2004), « Les fonctions de la famille », *Les Cahiers français : documents d'actualité, Familles et politiques familiales*, pp 29-33, consulté le 12 mai 2022, URL : <https://www.shs.hal.science/halshs-01763199>

MOREAU, Marie-Louise (1994), « Ombres et lumière d'une expansion linguistique. Les attitudes des Diola et des Peul d'Oussouye à l'égard du wolof », In : *Langage et société*, le plurilinguisme au Sénégal, n°68, pp 63-88, consulté le 05 mars 2023, URL : http://www.persee.fr/doc/Isoc_0181-4095_1994_num_68_1_2657

SARR, Ibrahima et THIAW, Ibrahima (2012), « Cultures, médias et diversité ethnique. La nation sénégalaise face à la wolofisation », *Revue electronique internationale de sciences du langage Sudlangues*, N°18, ISSN : 08517215, URL : <http://www.sudlangues.sn/> , le 15 avril 2023

SOW, Ndiémé (2017), « Á la croisé des imaginaires et des discours en Casamance », *Anadiss*, Volume 2, N°24, pp 13-23, consulté le 04 janvier 2023, URL : <http://www.ingentaconnect.com/>

VAIDIS, David (2006), « Attitude et comportement dans le rapport cause-effet : quand l'attitude détermine l'acte et quand l'acte détermine l'attitude », *Linx*, Mise en ligne 2007, consulté le 23 avril 2023, URL : <http://journals.openedition.org/linx/507>

VERDELHAN-BOURGRADE, Michèle (2007), « Plurilinguisme : pluralité des problèmes, pluralité des approches », *Tréma*, vol.28, pages 5-16, consulté le 14 novembre 2022 URL : <http://tremarevues.org/246>

D- Webographie

<https://www.observatoireplurilinguisme.eu>

<http://classiques.uqac.ca/>

Annexes

Annexe 1 : LE GUIDE D'ENTRETIEN

Prise de contact avec l'enquêté(e)

1. Quel âge as-tu ? Précise ton genre ? Quelle est ta profession ?

Perception de la domination linguistique à Néma 2

2. Combien de langues parles-tu ?
3. Quelles sont les langues les plus parlées à Néma 2 ?
4. Quelle langue domine-t-elle dans le quartier ?
5. Quelle place devrait occuper le wolof ?

Comportements linguistiques à Néma 2

6. Tu les utilises toutes dans vos conversations avec les autres ?
7. As-tu fait des efforts pour parvenir à parler wolof ?
8. Quelles langues utilises-tu fréquemment en famille ?
9. Quelles langues utilises-tu fréquemment en famille à part le mandinka ?
10. Dans ce contexte multilingue, quelle langue préfères-tu parler en face d'un wolof ou d'un locuteur non wolof ?

Attitudes linguistiques à Néma 2

11. Aimes-tu parler wolof ?
12. Aimes-tu qu'on te parle wolof ?
13. Défends-tu l'usage du wolof dans la famille ?
14. Apprécies-tu l'usage fréquent du wolof dans la famille ?
15. Quelle sera ta réaction en cas de l'usage du wolof au sein de la famille ?
16. Comment fais-tu pour t'assurer de l'usage exclusif du mandinka dans la famille ?
17. Es-tu satisfait d'une famille mandinka qui utilise le wolof comme langue de communication ?

Annexe 2 : Quelques endroits du quartier

L'habitat du chef de quartier



La boutique Tigo (Free)



Multiservice DJamoral

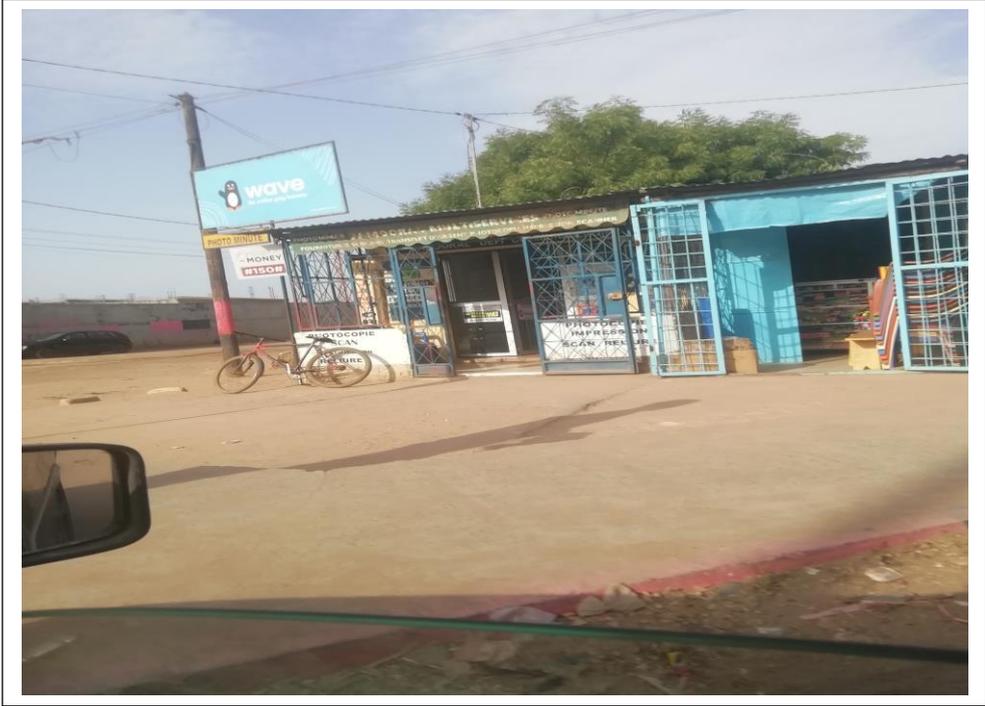


Table des matières

Introduction.....	1
Première partie: Réalités linguistiques à Néma 2, des théories et des méthodes.....	7
Chapitre 1: Construction théorique du travail.....	9
1 Éluclidation conceptuelle.....	9
1.1 Multilinguisme et plurilinguisme	9
1.2 Bilinguisme	11
1.3 Diglossie comme état de conflit.....	12
1.4 Glottophagie	14
2 Attitude linguistique.....	15
2.1 Stéréotype	16
2.2 Comportement linguistique	17
2.3 Sécurité Linguistique.....	19
3 Le cercle familial en contexte multilingue.....	19
3.1 La famille.....	19
3.2 La communication familiale	20
3.3 La politique linguistique familiale.....	21
4 Le statut des langues au Sénégal (Néma 2, Ziguinchor).....	23
4.1 La langue officielle du Sénégal : le français	23
4.2 Les langues nationales	24
4.3 Les langues minoritaires	24
Chapitre 2: Méthodologie et état de la recherche.....	26
1 Méthodologie	26
1.1 Société étudiée	26
1.2 Échantillon	27
1.3 Entretien semi-directif	27
1.4 Questionnaire	27
1.5 Observation	28
2 Matériel de collecte de données	28
2.1 Magnétophone.....	29
2.2 Prise de notes.....	29

2.3	Difficultés rencontrées.....	29
3	État de la recherche	30
Deuxième partie: Résistance et conservation linguistique en milieu multilingue et pluriethnique.....		33
Chapitre 3: Conflit linguistique à Néma 2.....		35
1	Le quartier Néma 2	35
1.1	Historique de Néma 2.....	36
1.2	Origine et diversité linguistique	38
1.3	Un regard historique sur l'annexion du wolof et du mandinka à Ziguinchor... 	39
2	La concurrence linguistique et lieux de concurrence entre les langues	40
2.1	Les lieux de concurrence entre les langues.....	40
2.2	Les différents domaines de concurrence	41
2.2.1	Le domaine politique	41
2.2.2	Le domaine scolaire	41
2.2.3	Le domaine familial.....	41
2.2.4	Le domaine socio-économique.....	42
2.2.5	Le domaine science et technologie	42
3	La Fonction des langues.....	42
4	La mandinguisation et la wolofisation à Ziguinchor	45
4.1	La mandinguisation.....	45
4.2	La wolofisation.....	46
Chapitre 4: Présentation, analyse et interprétation des données.....		48
1	Présentation des données	49
1.1	L'âge	50
1.2	Le sexe.....	50
1.3	La profession	51
2	Analyses et interprétations des données	52
2.1	La perception sur la domination des langues selon les locuteurs mandinka	52
2.2	Le comportement linguistique.....	56
2.3	L'attitude linguistique.....	64
3	Une synthèse à l'issue de l'analyse des données	72
3.1	Attitudes et comportements linguistiques : relation interdépendante.....	72
3.2	Protection de l'identité linguistique du Mandinka.....	75
3.3	Le patriotisme linguistique : le Mandinka.	76
3.4	Endiguement de l'assimilation	77

3.5	Attitudes, comportements et fonctions des langues wolof/ mandinka à Néma 2.	79
3.6	Attitudes et comportements comme moyen de réponse à la propagation	81
	Conclusion.....	84
	Bibliographie.....	88
	Annexes.....	93
	Table des matières.....	97